


VELUT·ARBOR·ÆVO

[illegible] le [illegible] in [illegible]

[illegible] qui se [illegible]

[illegible] titre de [illegible]

# ¶ Sũmaire ou

Epitome du liure de Asse fait par le com-
mandemẽt du roy par maistre Guil-
laume Bude cõseillier dudit seignr
et maistre des requestes ordinai-
res de son hostel par ledit Bu-
de. Reueu et Additionne
oultre les precedentes
impressions / Mil
cinq cens tren-
tehuyt.



¶ On les vend a Paris en la rue sainct
Jacques a lenseigne de Lelephant deuant
les Mathurins.

Fin de ceste Table.

Sensuyt la table de ce present.
Summaire & epitome de Asse.

## Summaire et epitome du liure de Aſſe.

POur auoir entiere ou ſuffiſante congnoiſſance de pois/ nombres et meſures du temps paſſe/ ſelon la langue latine & Rommaine ancienne/ et pareillement ſelon la grecque il eſt beſoing dentendre le fondement de la matiere qui eſt tel comme il ſenſuyt.

AS eſtoit monnoye darain ou de cuyure/ comme lon dit maintenant billon ou menu change/et valloit peu plus de quatre deniers tournois. La ſixieſme partie dung as ſe nõmoit ſextans & valloit deux onces/car les douze onces faiſoient vng as et eſtoit menue mõnoye. Nous liſons en Pline ou trentroiſieſme liure de lhyſtoire naturelle/ que le peuple de Rõme fiſt vne cueillette ſur ſoy/et donna chaſcun vng ſextans pour faire les obſeques de Menenius agrippa vng ſenateur Rommain qui pour ſa grant integrite et preudhommie mourut poure/ et ainſi le dit Valere. La quarte partie ſappelloit quadrans que on appelle encores auiourdhuy vng quadrin a Romme retenant le nom ancien et valloient les quatre vng as. Et ſappelloit autrement teruncius/pource ql valloit trois onces de douze qui font la liure Rõmaine ancienne. As.

Quadrāt. Tel estoit le quadrāt dōt est faicte mētion ou. v. chapitre de sainct Mathieu ou le texte dit. Tu nen sortiras iamais iusques a ce q̄ tu ayes paye le dernier quadrāt ou quadrin/ et ou. xii. de saīct Marc de la bōne femme q̄ mist dedās le trōc vng quadrāt en deux petites pieces/ q̄ pouoiēt estre cōme vne maille de Frāce & par ce peult on estimer combien valloiēt cent quadrins q̄ sont. xxv. asses q̄ valloiēt deux dragmes dargēt et demy/ et la dragme vault trois solz et six ainsi q̄ iay monstray. Cēt quadrins autremēt sappelloiēt sportule a Rōme et estoit vne somme de deniers q̄ les gros personnages & riches dōnoient par iour a ceulx q̄ les acōpaignoient par hōneur/ & au matin se trouuoiēt a leur leuer pour leur dire le bon iour selon la coustume q̄ du tout nest pas abolie au iourdhuy en Frāce et en court principalemēt. Et fut ceste facon inuētee ou lieu de dōner la repeue par ceulx a q̄ il greuoit de tenir maison ouuerte/ car les sportules estoient de moindre coust. A ceste cause Auguste q̄ mist bōnes ordōnāces en toutes ꝑties de la chose publicq̄ & du gouuernemēt des Rōmains ordōna q̄ ou lieu des sportules/ cest a dire des liurees on dōneroit le soupper entier & droict cōme estant plus hōnorable & de plus grant liberalite. Au contraire Neron au cōmencemēt de son empire q̄ se gouuerna bien entre autres choses fist ordōnances pour restraindre les despenses super-

Quadrīs.

flues et ou lieu de la cene droicte/ car ainſi ſe nommoit la table que tenoient les gros ſenateurs et officiers/ ordõna que on dõneroit les ſportules q̃ eſtoient cõme les liurees ainſi que dit eſt. Ceſte ſomme valloit dix petis ſeſterces qui ſont dix liarolus et demy. Et pour ceſte cauſe Marcial ſoy mocquãt de ceſte couſtume et taxãt ceulx q̃ eſtoiẽt ſi miſerables que de ſe dõner tant de vexatiõ daller des le grãt matin daller courir la ville de Rõme qui eſtoit ſi grãde et attẽdre a la porte longuemẽt en yuer et en tout tẽps pour ſi peu de choſe queſtoient ces quadrins/ appelle ſouuẽt ceſte ſomme les cent miſerables quadrins. Depuis fut faicte vne petite mõnoye dargẽt q̃ ſappelloit libella qui ne valloit q̃ vng as. Et ſignifie ceſte diction petite liure. Apres fut forgee vne autre piece q̃ ſappella ſeſtertius & valloit deux aſſes et demy parquoy les quatre ſeſterces valloiẽt dix aſſes q̃ ſont dix liures darain pour leſq̃lles dix liures fut depuis forge le denier rõmain q̃ a ceſte cauſe fut ainſi nomme pource q̃ deni ſignifie dix. Or eſtoit la facon de nõbrer telle q̃ lon nõbroit par aſſes et ſeſterces cõmunemẽt. Et pource cõbien q̃ nũm⁹ en latin ſoit proprement ce q̃ les grecz appellent nomiſma/ ceſt a dire mõnoye q̃ ſe peult et doit interpreter loy/ toutesſfois nũmus & ſeſtertius vulgairemẽt ſe prenoit po^r vne meſme choſe/ ceſt aſſauoir po^r ceſte piece vallant deux aſſes et demy. Et eſt

Libella.

Denier.

Nũmus.
ſeſterti⁹.

a noter q̃ du temps que les Rõmains estoient encores poures on nõbroit pour le plus et faisoit on les comptes par monnoye darain en disant mille darain/ ou dix mille/ ou cent mille ainsi que fait Titeliue ou dernier liure de la secõde guerre punicque ou il dit que Scipion porta ou tresor publicque du pillage q̃ il auoit fait cent mille liures dargẽt & dõna a chascun hõme de pied quarãte darain q̃l appelle quadraginta eris. Et ou secõd de la guerre macedonicque il dit/a chascun pieton fut dõne cẽt cinquãte darain. En vng autre passage il dit quil fut dõne aux ambassadeurs pour hõme cinq mille/& a leurs suyuãs chascun mille darain en voulant par luy signifier lespece de la monnoye q̃ estoit donnee/ car mille darain ne vallent q̃ cent deniers ou quatre cẽs sesterces

Il est escript ou.x.chapitre de saict Mathieu que deux passes/ cest a dire deux moyneaulx
Denier. se vendoient vng as leq̃l ie estime quatre tournois. Et ou.xii de sainct Luc q̃ pour deux asses lon auoit cinq passes. Et ou.xx.de sainct Mathieu que la iournee dung vigneron estoit vng denier q̃ sont quatre sesterces/ cest a dire trois solz et six qui est encores au iourdhuy la iournee dung vigneron a lentour de Paris.

Valere ou quatresme liure en parlant de lancienne pourete des Rõmains dit que Gneus scipio estant empereur pour les Rommains en Espaigne escripuit au Senat pour auoir

congie de retourner a Romme pour maryer sa fille. Au moyen dequoy affin que il ne bougeast il fut aduise par les senateurs que sa fille seroit maryee aux despens de la chose publicque/ce qui fut faict/et luy fut dõne en mariage quarante mille darain qui vallent quatre cens escus couronnez/cest a dire sept cens liures tournois. Depuis que les Rommains furent plus riches on commenca par sesterces: Mais la difficulte est pource que on troue es aucteurs anciens trois manieres de parler par sesterces: Car aucunesfois on trouue par escript centum sestertii/ aucunesfois centum sestertia/autresfois cẽties sestertium/centum sestertii qui sont cent petis sesterces/vallent vingt et cinq deniers qui sont deux cens cinquãte asses. Cent grans sesterces vallent cent mille petis sesterces/ et est autant a dire en latin centum sestertia comme centum milia sestertiorum/cest a dire cent mille sesterces mõnoyez que iappelle petis sesterces pour faire difference entre les sesterces qui signifient vne somme et nõbre de monnoye cõbien que les anciens ny en facent point/et ceste maniere de parler cent mille sesterces et cent mille nummes et cent sesterces signifie tout vng/ et trouue lon puis vng puis lautre es liures anciẽs: mais la.iii.maniere de parler & ou gist la grãde difficulte/cest a dire ou a este lerreur generalle & perpetuelle par cy deuãt:car entre

Cẽtũ sestertii.
Cẽtũ sestertia.

Centies sestertiū. centies sestertium et centum sestertia tant ya de tare q̄ lung signifie cent fois autant q̄ lautre/ et cent fois sesterces signifie cent fois cent mille petis sesterces ou cent fois cent grans/ laquelle maniere de parler a mis les expositeurs et translateurs de liures depuis mille ans en grāde hesitation et erreur/car aucuns pensoient q̄ ce fust tout ung et out parle indifferēment. Les autres ne pouoiēt cōprendre la differēce cōbien quilz se doubtassent que ce ne fust pas tout ung/mais la verite est que ceste maniere de parler est venue en vsage p abreuiation de langage/car quāt ilz vouloiēt signifier vne grant somme pour accoursir leur parolle ilz disoient cent fois sesterces au lieu de dire cent fois cēt mille sesterces ou quatre cēs fois sesterces ou lieu de dire quatre cens fois cent mille. Ainsi q̄ nous disons au iourdhuy cent dix liures.xii solz et six sans adiouster deniers : Mais la maniere de le dire en latin est plus naifue et aduenāt en disant cēties sestertium q̄lle nest en frācois en disant cent fois sesterces ainsi quil ya en chascune langue certaine propriete qui ne se peult si bien trouuer en vne autre. Plus ya q̄ les poetes disent seullemēt cent fois/cest a dire cēties ou mille fois ou autre somme sans dire sesterces/Et neantmoins ilz entēdoient tant de fois cent mille sesterces tout ainsi cōme ilz disoiēt mille darain ilz entēdoiēt mille asses forgees darain ou mil

le pieces de mõnoye darain. Plus ya q̃ neces site les faisoit ainsi pler/car le plus grãt nombre q̃ soit en la langue latine estoit cent mille ainsi q̃ dit Pline. A ceste cause quãt ilz veullẽt signifier vng millionilz disent dix fois cẽt mille & dix milliõs cent fois cent mille/cest a dire decies cẽtena milia et cẽties centena milia sestertium/& pour abreger ilz laissoient les deux motz du meillieu en disant centies sestertium/ cõme se on vouloit dire en frãcois cẽt fois descus au lieu de dire cent fois cẽt milliers descus q̃ sont dix milliõs: mais il sentẽd facillemẽt en latin ce q̃ ne fait en frãcois po[2] la raison q̃ iay dicte: car les rõmains et latins cõptoiẽt leurs plus grãdes sommes p multiplication de cent mille/& nous cõptons p multiplication de milliõs/cõme se nous disiõs le reuenu du royaulme peult valloir ou mõter quatre fois de frãcz au lieu de dire quatre fois.x.c.mille frãcs/ et pareillement se nous disions quatre fois.cc.l. mille de frãcz au lieu de dire quatre fois.x.c. mille &.cc.l.mille/car ceste maniere de parler est aucunesfois es liures anciẽs cõme cicero es verrines en recitãt le texte dung cõpte rendu. Jay receu/dist il/vingt fois deux cens trente cinq mille quatre cens & seize sesterces ouquel lieu il entend vingt et deux cens mille que nous disons deux millions deux cens trente cinq mille et autant de sesterces. Ou en ensuyuant la propriete de nostre langue se nous

Ratio compendi loquutionis rom. norum quoad numerationem est hor[illegible]

disions quatre de francs ou lieu de dire qua-
tre milliõs de francs/mais nous nauõs point
de necessite de ce faire: ¶ Car ce mot million est
bien tost dit ou lieu de dix cẽs mille. Or com-
bien q̃ ou liure q̃ iay intitule de Asse ceste ma-
tiere soit plus amplemẽt deduyte ⁊ y soit grãt
nombre dexẽple accumulees pour monstrer ce
que ie maintiẽs/ et aussi lutilite q̃ est a entẽdre
ceste differẽce: car sans ce lhystoire latine ne se
peult bien ⁊ entieremẽt cõprẽdre. Et ne peult
on auoir congnoissance de lestat de lempire de
rõme: ne pareillemẽt de lestat des royaulmes/
seigneuries et empires q̃ ont este en Grece et
en Asie sans entẽdre les mõnoyes et maniere
de parler des Grecz/toutesfois pour euiter pro
lixite de tant dexẽples quil ya ie nen prendray
que trois ou quatre ou peu plus qui seruiront
de scantillons pour faire coniecture du reste.
Le premier sera de Suetonne en la vie Dau-
guste cesar ou il dit que Auguste augmẽta le
cens des senateurs/et le fist monter de huyt
cens mille a douze fois sesterce ou sesterces/ou
quel lieu tous les cõmẽtateurs ⁊ expositeurs
du liure ont dit par cy deuãt quil failloit corri
ger ce passage et que autremẽt ne se pouoit en
tendre/et falloit remettre ce mot cent/ leq̃l les
escripuains auoiẽt obmis en disant douze cens
fois sesterce/ou.xii.fois cent/⁊ il est tout prou
ue ou liure de asse q̃l ny fault riẽs adiouster et
que.xii.fois est assez: mais q̃l fault entẽdre se-

sterces en plurier nōbre/et non pas sesterce en singulier/cōbien q̄ plusieurs ayent cuyde q̄ ilz parlassent p singulier. Et est a dire douze fois sesterces/douze fois cent mille sesterces q̄ valent trēte mille escus courōnez de frāce/et tāt falloit q̄ vng hōme eust vaillant en estimatiō de ses biēs/auāt q̄l peust estre senateur a rōme selon la prisee des facultez dung citoyen Rommain q̄ se faisoit de cinq ans en cinq ans p les ditz cēseurs/vng tēps fut a ceste cause les bōs princes quāt ilz veoiēt gēs de bien & de scauoir et digne destre mis ou nombre des senateurs/silz nauoiēt vaillant iusques a ceste somme ilz leur dōnoient des biens tāt quilz eussent ceste somme fournie/ et ainsi le faisoit Auguste/et Vaspasian/& donnoit grosses pēsions a ceulx qui ne pouoiēt entretenir lestat q̄l leur appartenoit de maintenir/cōme a ceulx q̄ auoiēt este es gros estatz/et ne si estoient point enrichis/ainsi q̄ Suetōne tesmoigne/lautre passage est dudit Suetōne en la vie de Neron/ouq̄l lieu luy parlant de la grāde & abhominable prodigalite dicelluy prince dit les parolles q̄ sensuyuēt/ pour icelle mōstrer p exemple/a peine/dit il/se peult croyre ce q̄ lon trouue escript de luy. Le roy Tyridates darmenie estoit venu a Rōme pour luy faire hōneur & quasi recōgnoistre de luy son royaulme la renōmee est q̄ Neron luy dōna p iour pour son estat entretenir tant quil fut en la ville/huyt cēs mille sesterces/et

Le cens des Senateurs

que quãt il sen partit luy dõna pour vne foys mille fois sesterces. Jay dit & mõstre q̃ la premiere somme valloit autant q̃. xx. mille escus de frãce a. xxxv. solz pour escu q̇ est a prendre le marc dargent a vnze liures. Et la seconde somme valloit deux millions cinq cens mille desditz escus. Ledit aucteur recite q̃ Auguste par testament laissa a distribuer au peuple de Rõme par ses heritiers/quatre cẽs fois sesterces. Et nous auons veu cy dessus que le cens dung senateur valloit douze cens mille sesterces/parquoy lon voit euidẽmẽt lerreur q̇ estoit de pẽser q̃ ce fust tout vng : car ledit laiz testamẽtaire valloit vng million descus ainsi q̃ no⁹ verrõs cy apres. Pline ou. ix. liure de lhystoire naturelle recite pour chose merueilleuse/et plaine de grãde superfluite q̃l auoit veu vne dame de Rõme non point en vng solennel cõuy ou bancquet: mais en vng bãcquet moyen de nopces / laq̃lle auoit autresfois eu a mary Caligula empereur de Romme/ et sappelloit lollie pauline/ dit q̃ ladicte dame auoit le chief la gorge & le sein couuers/& les mains pareillemẽt de perles & esmeraudes ioinctes ensemble & entrelassees/lesquelz ioyaulx on estimoit par le menu/et par cõpte faict au vray quatre cẽs fois sesterces q̇ est vng million descus courõnez. Et nestoit point cest acoustremẽt don de prīce: mais luy estoiẽt eschenes p succession les dictes pierres de ceulx cõme dit Pline q̃ iadis

auoiẽt pillee Lasie quãt ilz estoiẽt cõsulz ou pre
teurs. Senecque ou liure de cõsolation parlant
de caligula lempereur q̃ fut successeur de Ty-
bere/et soy esmerueillãt de la dissolue prodiga-
lite de luy/ il me semble/ dit il/ q̃ nature auoit
produict ce prĩce pour mõstrer ce q̃ les vices ex-
tremes peuẽt faire quãt ilz escheent en souue-
raine fortune Lequel/dit il/fut si excessiuemẽt de
praue quil voulut despẽdre pour vng bãcquet ou
festin cẽt fois sesterces: mais cõbien quil luy aydast
des esperitz et inuẽtiõs de tous gourmãs et prodi-
gues/ a peine peult il trouuer moyen de cõsu-
mer en vng soupper le tribut de trois prouĩces
par les exẽples dessusdictes. Il est cler a iuger q̃
cẽt fois sesterces est vne grosse somme dargẽt.
Cicero en la troisiesme des accusatiõs Verri-
nes/lesquelles il fist a lencõtre de Verres q̃ auoit
este preteur trois ans en sicille/dit en vng passa
ge en ceste maniere en adressãt sa parolle aux
iuges/ie vous vueil mõstrer/dist il/ quelz larrecĩs
Verres peult auoir faict en trois ans par toute
lisle de Sicille par ce quil a faict en quatre ou six
moys en vne seule ville. Or pource faire il a
este besoing q̃ iaye eu le double signe des pa-
piers iournaulx des fermiers du port et impo-
sition foraine dicelle ville/esquelz est enregistre
pour cõbien de marchãdise Verres le preteur a
faict amener et passer en Italie par le destroit de
sicille. Et apres ce quil a produit par iournees et di-
uers chapitres les marchãdises et estimation

Conuiuium admirandi sumptus

+ id est 250000 coron. a 25,

dicelles/dōt les fermiers faisoient registre cō-
bien quilz nen eussent riens eu de Verres: car
il nen eussent ose parler. Regardez bien/dist il/
et vous trouuerez se vous comptez bien q̄ les
fermiers ont charge en debte sur Verres & mis
en non receu en si peu de tēps q̄ iay dit soixan-
te mille sesterces pour le vingtiesme denier de
limposition de Syracuse/parquoy il vous ap
pert que Verres en peu de temps a pille/desro
be et emporte hors le pays / marchandises et
denrees pour douze foys sesterces. Ce passage
bien cōsidere et entendu est vne preuue et tes-
moignage non reprochable pour mōstrer que
douze fois sesterces valloit autant q̄ douze cēs
grans sesterces/ou douze cens mille petis: car
Cicero dit q̄ les fermiers et publicains auoiēt
mis et charge sur le nō de Verres a plusieurs
fois soixante mille sesterces a eulx deux. Or
ne leur estoit il deu q̄ le vingtiesme denier po[2]
limpost/parquoy il fault multiplier ceste som-
me par le nōbre de vingt/ pour scauoir que le
tout valloit. Ce faict iay trouue q̄ vingt fois
soixante vault douze cens/& par ce moyen est
mon faict verifie/cest a dire que Cicero a dit/
douze fois sesterces pour douze cēs mille sester
ces/& non pas pour douze sesterces/il est aussi
a noter q̄ tout ainsi que sestertius vault deux
Asses & demy q̄ sont deux liures & demye da-
Sestertium. rain/leq̄l iappelle petit sesterce/tout aīsi sester-
tium q̄ iappelle grāt sesterce/pour noter la dif-

ference de Sestertius vault deux livres & de-
mye dargent. Et pour ceste cause ont este im-
posez ces deux noms ou vocables: car sesterce
vault autāt a dire p interpretation & ethymo-
logie q̄ le troisiesme demy/cest a dire deux en-
tiers et vng demy/toutesfois les Rommains
quāt ilz vouloiēt designer mille petis sesterces
ne disoient pas sestertium ou singulier nōbre:
mais quāt il y avoit ou dix mille ou plus grāt
somme/ilz disoiēt Decem sestertia p le plurier. Decē se
Ou viginti/pour vingt mille petis ou oultre stertia.
plus grāt nōbre pour autāt de mille. Aussi ne
disoiēt ilz point petis sesterces ou grans sester-
ces cōme ie faitz: car p le langage latin la dif-
ferēce se peult facillement entendre p le genre
masculin/& par le neutre/ce q̄ ne se peult faire
en frācois. Quatre cēs sesterces petis vallent
cent deniers rōmains q̄ vallent quatre pieces
dor Rōmaines q̄ nous appellons auiourdhuy
medalles dor/& les quatre poysent vne once &
cēt deniers vallent vne livre dargēt q̄ iestime
dix escus a la courōne/ cest a dire. xvii. livres
dix solz/& vault la livre de rōme vng marc et
demy de frāce & demye once dauātage: car les
douze onces vallent. iiii. xx. et. xvi. dragmes/
ou deniers q̄ est le marc & demy. Et la demye
once paracheue les quatre dragmes po⁹ faire
cēt. Auiourdhuy les chāgeurs ne vsent point
de ce terme/dragme: mais disent vng gros ce Dragme.
que les Rōmains disoient vne dragme q̄ sont

deux estellins & demy. Le pois dune dragme & lappellation aussi / dure encores auiourdhuy entre les espiciers & apotycaires. Et pour resolution de ceste matiere/il fault auoir ceste forme & praticque q̃ sensuyt. Il ya en lonce huyt dragmes atticques ou huyt deniers rõmains: Car cest tout ung & selon la mode des changeurs de Frãce/il y a en lonce vingt estellins ou huyt gros:car les deux gros sõt ung quart de once q̃ est le pois dung noble a la rose ou de Edouard/et dune medalle de Rõme. Et des philippus anciens de frãce q̃ pesoient autant que ung noble dessusdict. Et de mesme pois estoit ung stater atticque ainsi cõme dit Pollux ou quatriesme liure qui est a entendre du stater mõnoye : car les mõnoyes dor a Rõme et a Athenes pesoiẽt le double de celles dargẽt comme lon voit a loeil auiourdhuy/il ya donc huyt dragmes/huyt deniers rõmains et huyt gros de frãce en vne once. Et fault entẽdre de deniers rõmaĩs:car les maistres des mõnoyes de Frãce cõptent p deniers/et disent q̃l y en a xxiiii.en lonce. Et les chãgeurs disent vingt estellins. Par ce moyen ung denier Rõmain vault de poix trois deniers de France/car les trois font ung gros. Or ya il huyt onces au marc q̃ vallent huyt fois huyt dragmes ou deniers Rõmains qui sont.lxiiii. Le demy marc vault.xxxii.dragmes ou deniers rõmains ou gros de frãce q̃ sont pour.vii.onces/cest a dire

*Marginal notes:* Vng gros. — Partition de liure dargẽt en deniers et en gros ou dragmes.

*Handwritten notes:*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Marc [illegible] | 8. on | Libra [illegible], [illegible] | 12. on |
| Lonce | 20. estelin | lonce. 8. den. ou | 8. dr |
| Lestelin | 2. mailles | La drachme | 3. scr |
| La maille | 2. ferlins | Le scrupule | 2. ob |

pour marc & demy.iiii.xx.xvi.dragmes q̃ proprement font la liure rõmaine selon loppinion de plusieurs aucteurs: mais toutesfois en matiere dargẽt & mõnoye/ie trouue q̃l fault tousiours cõpter la liure pour cẽt deniers ainsi que les grecs font la mine de cẽt dragmes. Et est tout vng entre les anciẽs de dire libra et põdo qui est par auenture ce q̃ lon trouue par escript en nostre langue vng pesant ou vng besant/ cõbien q̃ vng bisontin veult dire mõnoye de Cõstantinoble/ toutesfois quãt les latins disent libra ou põdo/ilz entendẽt dargẽt non mõnoye: mais quãt les grecs disent vne mine/ilz entendẽt cent dragmes de mõnoye. Et pource est ce q̃ les rõmains vsent de sesterces pour signifier les sõmes de mõnoyes ou dor aualue a mõnoye dargent. Pour passer oultre fault dire q̃ puis q̃ cent deniers ou dragmes vallent le pois dune liure q̃.cc.l.deniers vallent vng grãt sesterce qui en vault mille petis qui sont deux liures & demye dargẽt: car les quatre cẽs vallent vne liure/ et les quatre vallent vng denier. Or a ce q̃ la facon de nõbrer & redupre les mõnoyes antiques a celles de present/soit plus a main et plus facille a retenir/ien feray cy vng summaire/& feray le cõpte au pris que largẽt vault a cõpter vnze liures pour marc/ et.xxvii.solz six deniers po[2] once ou peu plus ainsi quil a este depuis peu de tẽps/cõbien que pour le present il vaille plus/et par ce moyen

Une mine

le prendray lestimation des choses antiques/a la monnoye plus forte q̄lle nest au iourdhuy.

SEstertius et nummus q̄ estoit tout vng et se peult appeller petit sesterce / valloit autant cōme vng karolus ⁊ obolle tournois/ car il valloit deux asses et demy. Et vng as valloit enuiron quatre deniers tournois ⁊ pite. Laquelle estimation et celle que ie feray cy apres/nest point faicte a laduenture:mais par compte fonde en demōstration/telle quon nen peult faire doubte: car on trouue auiourdhuy des deniers anciens et medalles dor et dargēt/ par le pois de valleur / desquelz iay eu apprehension ⁊ certaine congnoissance de ce q̄ estoit absconse ⁊ enseuely en ignorāce. Apres ce que iay trouue la maniere de compter/⁊ les notes pour congnoistre le denier Rōmain/et est vng sesterce petit/deux liures et demye darain.

SEstertium valloit autant q̄ deux liures et demye dargent. Cest a dire mille petis sesterces q̄ valloient.cc.l.deniers ou dragmes atticques que ie estime dix escus couronnez.

LE denier ou dragme atticque vault selon lestimation que dessus trois solz six deniers tournois/parquoy il appert q̄ la liure dargent qui sappelloit libra et pondo et mina/ vault par estimation trois cens cinquāte solz tournois/qui sont cent fois trois solz et six/ et vallent dix escus couronnez/a trentecinq solz pour escu. Laquelle somme doublee vne fois

et dempte monte a vingtcinq escus/ et pource a bonne cause ie compte pour chascun milliers de sesterces vingtcinq escus.

Dix mille sesterces ou dix grãs sesterces valloient autãt que deux cens cinquante escus couronnez.

Vingt mille sesterces cinq cens escus.
Quarante mille sesterces mille escus.

Le cens dũg chevalier.

Cinquante sesterces. xii.c.l.escus.
Cent sesterces deux mille cinq cens escus.
Deux cens sesterces cinq mil escus.

Le cens dung senateur devant auguste.

Cinq cens sesterces. xii.mil. v.c.escus.
Huyt cens sesterces vingt mil.escus.
Mil grans sesterces qui plus proprement sappelloit decies sestertium/ cest a dire dix fois sesterces valloit autant que.xxv.mil escus.

Le cens dung senateur depuis auguste.

Douze fois sesterces trente mil escus.
Quinze fois sesterces trentesept mil cinq cens escus
Vingt fois sesterces cinquante mil escus.
Trente fois sesterces lxxv.mil escus.
Quarante fois sesterces cent mil escus.

Le pris de la perle cleopatra

Cinquante fois sesterce six vingtz cinq mil escus.
Soixante fois sesterce. c.l.mil escus.

Le vaillant d lentule serviteur dauguste.

Cent fois sesterces. cc.l.mil escus.
Quatre cens fois sester. Vng milliõ descus.
Mille fois sesterces deux millioms cinq cens mille escus.
Quatre mille fois sesterces dix millions.

Le treſor q̃ typbere laiſſa quant il mourut

Dix mille fois ſeſterces vingt cinq millions.
Vingt mille fois ſeſterces cinquãte millions.
Vingt ſept mille fois ſeſterces ſoixante ſept millions cinq cens mille eſcus.

ℭ Monnoye des grecz.

Une dragme attique valloit autant q̃ vng denier Rommain ainſi que dit a eſte elle ſe diuiſoit en ſix oboles & valloit chaſcun obole ſept deniers tournois ceſt la ſixieſme partie de trois ſolz & ſix. A ceſte cauſe quant ilz vouloiẽt ſignifier vng hõme de neant ilz diſoiẽt homo trioboli a Rõme/ceſt a dire de trois obolles qui ſont quatre petis blancs. Et quãt ilz vouloient ſignifier vne femme fort impudicque et abandonnee a tous ilz lappelloiẽt ſcortum dyabolare. Ainſi que font les poetes comicques/ voulant dire vne meſchãte fẽme q̃ ſe dõnoit po² autãt que deux ou trois petis blãcs il y auoit autres pieces de billõ a athenes/mais il nen eſt point de mẽtion parmy les hyſtoires parquoy les laiſſeray.

Ce q̃ les Rõmains appelloiẽt ſeſtertius eſtoit autãt en mõnoye de Rõme cõme ſeſquiobolus en mõnoye dathenes cõbien q̃ ce ne ſoit terme grec/mais a parler entre leſditz latins/car leſditz grecz diſoiẽt trois hemioboles qui eſt vne maille et dempye/ la quarte partie dune dragme ou dung denier. Et neãtmoins la mõnoye dathenes renommee & celebree en

hystoires cest dragme/car ainsi q̃ les rõmains
disoiẽt ou cent ou mille sesterces/tout ainsi di
soiẽt les grecz cẽt ou mille dragmes. Et pour-
ce quãt on list es liures trãslatez de grec en la
tin tãt de chiliades ou myriades qui est a dire
tãt de mille ou de dix mille sans dire q̃lle mõ-
noye/il fault entendre de dragmes attiques/
mais les translateurs y ont souuent erre ain
si quil apperra cy apres.

Modus computan[di] grecorum chilias vel m[y]rias drachmas

CEnt dragmes vallent vne myne dix
escus couronnez.

Deux cens cinquãte dragmes autant q̃ vng
millier de petis sesterces vingtcinq escus.

Dix mines vallẽt.iiii.mille sesterces.c.escus.

Soixante mynes vallent vng talent attique
qui doit estre estime a ceste raison soixãte fois
dix escus six cens escus.

IL est plusieurs manieres de talens renõ
mez es hystoires. Tite liue recite que en
vne composition faicte par les Rõmains par
laquelle on leur deuoit bailler certain nombre
de talens. Ce mot fut adiouste que les talens
ne seroiẽt pas moindres que de quatre vingtz
liures dargent en pois. Et ce talent dont ie
parle Plaute et Terẽce en leurs comedies ap
pellent grant talent attique qui a proportion
sesquitierce ainsi q̃ parlent les arithmetiques
au talent petit et cõmun/car le petit contient.
lx.liures et le grant.xx.dauãtage q̃ est la tier
ce partie du petit. Vitruue architecte appelle

Talent.

Vng talent engros pois/six vingtz liures q̃ est
le double de latticque. Suiche (et Hesiode deux
aucteurs grecz disent que vng talent valloit
six vingtz cinq liures en aucunes villes. Et
toutesfois q̃ le petit ne valloit q̃ soixante et q̃
aucunesfois talent signifie vne espece de mõ-
noye. Herodote dit q̃ vng talent babylonicque
valloit.lxx. mines emboiques. Pour accor-
der ces choses icy et oster cõfusion et hesitation
qui se peult ensuyure de la discrepance et con-
trariete q̃ lon trouue es traditions et escriptu-
res des aucteurs grecz et latins/ il ma semble
quil falloit icy noter deux choses. La premiere
est q̃ cest autre chose dung talent dargẽt frap-
pe en coing et monnoye q̃ dung talent de pois
dargent/ainsi cõme en France vne liure dar-
gent vault deux marcs en pois et en mõnoye
elle vault.xx.ou.xxv.solz. Pareillemẽt vng
franc est nom de monnoye/ cõme franc a pied
et a cheual Et frãc vault vne liure tournois
en nõbre de sommes. Lautre est q̃ Pollux au-
cteur grec en vng liure q̃l dedia a lempereur
Commodius ouquel il a collige les termes et
dictions de chascune sciẽce et artifice en som-
maire et en abrege. Ou en ceste maniere ou a
peu pres au.ix. volume. Il fault/dist il/estre
aduerty que vng talent attique vault six mil-
le dragmes/ et le Babylonicque sept mille/le
egmeticque dix mille/le Syriacque.xv.cens/
mais cest a entendre tousiours des dragmes

attiques/ car ainsi q̄ le talent attique valloit soixante mines attiques/ aussi le babylonique en valloit septante attiques. Et le egmeticque cent/ et pareillement des autres/ mais tout ainsi q̄ la myne attique valloit cent dragmes attiques aussi la myne babylonique valloit autant de dragmes Babyloniques. Et les autres mynes semblablement valloient six mille dragmes en nōbre et non plus/mais cest a entendre des dragmes de chascun pays dont le talent porte le nom. Par ces parolles de Pollux ientendz q̄ tous talens se peuent et doiuēt reduyre a vne forme ⁊ nōbre de mynes et de dragmes: Car vng talent vault tousiours soixāte mynes ou soixante liures ⁊ vne myne cent dragmes/mais la difference gist en estimation/ car soixante mines de Babylone valloient autant que septāte Dathenes/ qui est proportion sesquisexte pour autant que le nombre babylonique surmonte le nombre attique de la sixiesme partie de lattique qui est dix. Pareillemēt cent dragmes babyloniques ont la proportion sesquisexte cōpareee en pois et valleur auec cent dragmes attiques/car ilz poisent vng sixiesme dauantage qui sont seize dragmes en nōbre et deux tiers de dragme et ainsi des autres: Mais pource q̄ les mines attiques estoient congneues en tous pays. A ceste cause les aucteurs et hystoriens ont estime les talens de chascune contree par les mi-

Omnia talenta eandem reuocantur ad maximam quantitatem

nes attiques en disant par maniere dexem-
ple. Le talent Babylonique vault septante
mines attiques qui est autant que silz disoient
Le talent de Babylone vault soixante my-
nes/mais les mynes du pays vallent ung six-
iesme plus que les attiques: Car les six val-
lent sept. Et ainsi fault entendre de celles de
lisle Degine et celles de Syrie/ cest assauoir
en augmentant lestimation selon ce que des-
sus a este dit pour autant que les six Degine
vallent six Dathenes et les Syraques val
lent quinze/et ainsi est il des dragmes compa-
rees les unes aux autres: Toutesfois il est
tout certain et clerement prouue et demonstre
par les oraisons de Demosthenes ꝛ autremẽt
dont les passages sont alleguez et accumulez
ou liure de Asse/dont ie fais icy ung epitome
que ung talent attique petit et tel ꝗl se prenoit
cõmunemẽt en contractz ꝛ nõbres de sommes
valloit six milles dragmes attiques qui sont
pareillemẽt six mille deniers de Romme. Et
que quant les hystoriens ou autres escripuãs
parlent de talens simplement sans autre de-
signation quilz entẽdent dung talent attique
cõme il apperra euidẽment cy apres/ et se doit
estimer ce talent petit six cens escus courõnez
pour le moins voire a forte mõnoye/cest a di-
re en prenant fondement de ceste taxe sur le
marc dargẽt estant a unze liures ou peu plus
Reste den faire cy ung bordereau ou abrege

pour donner moyen de prompte & facile calculation de monnoye grecque/ ainsi que iay fait de monnoye Rommaine et latine. Et pourra lon cognoistre par les hystoires que ie coucheray en brief cy apres quelle utilite peult venir de ceste declaration a ceulx qui veulent entendre lestat du monde ou temps des grans empires et et principaultez.

Ung talent attique vault vingt & quatre mille sesterces: cest a dire vingt & quatre fois vingt et cinq escus/et est estime en somme six cens escus.

Dix talens deux cens quarante mil sesterces six mil escus.

Quinze talens trois cens soixante mil sesterces neuf mil escus.

Vingt talens quatre cens quatre vingtz mil sesterces douze mil escus.

Trente talens sept cens vingt mil sesterces. dixhuyt mil escus

Cinquante talens douze fois sesterces trente mil escus.

Soixante talens trentesix mil escus.

Cent talens vingt et quatre fois sesterces. soixante mil escus:

Deux cens talens quarante huyt fois sesterces. six vingtz mil escus.

Quatre cens talens nonante et six fois sesterces. douze vingtz mil escus.

Cinq cens talens six vingtz fois se-

fierces. trois cens mil escus.
Mille talens douze vingtz fois sesterces/ six cens mil escus.
Deux mil talens quatre cens quatre vingtz fois sesterces. douze cens mil escus.
Quatre mil talens. ix.c.lx.fois sester. deux millions quatre cens escus.
Six mille talens quatorze cens.xl.fois sester ces trois millions six cens mille.
Dix mille talens deux mille quatre cēs fois sesterces. six millions.
Vingt mil talens quatre millions huyt cens fois sesterces. douze millions.
Quarante mille talens neuf mille/ six cens fois sesterces vingt et quatre millions.
Cinquante mille talens douze mille fois sesterces. trente millions.
Cent mille talens vingt et quatre mille fois sesterces soixante millions descus.

Le reuenu degypte.

Icy apres ie reciteray summairement aucunes hystoires apartenans a la matiere traictee cy deuāt par lesquelles on pourra entendre ce que iay dit estre vray semblable. Aulus gelle qui fut enuiron le temps de Adriam Lempereur recite ou cinquiesme liure des nuyctz atticques que Bucephalas le noble et renōme cheual Dalexandre fut achepte treize talens & dōne a Philippe roy de Macedone q̄ le dōna a son filz Alexādre/laq̄lle sōme/ dit Aulus gelle vault de nostre mōnoye rōmaine

Bucephalas. equus [A]lexandri (emptus) [3]00. [?] coron[?] [?] ... [?]

trois cens soixante mille sesterces. Voyons si ledit Aulugelle saccorde a ce que iay dit. Iay tousiours estime le talent six cens escus & dix talens six mille/a laq̃lle raison treize talens/ vallent sept mille huyt cens escus/& iay aussi dit q̃ cent mille sesterces valloient deux mille cinq cens escus / parquoy il fault q̃ trois cens mil sesterces vallent sept mil cinq cens escus/ reste douze mil sesterces q̃ie estime trẽte liures dargent q̃ vallent trois cens escus a dix escus pour liure ou pour mine / parquoy le cõpte est tout vng en talens et en sesterces. Pline dit q̃ ledit cheual fut vẽdu seize talens/et fut prins en vng haras appartenãt a Plistonicus vng gentil homme de Pharselle / parquoy le pris dessusdit monte selon Pline a .ix.mil six cens escus. Cicero feit vne oraison pour deffendre Rabyre citoyen rõmain en laquelle il parle de Gabinius autre citoyen q̃ fut condãne en dix mille talens enuers la chose publicque pource que luy estant consul & ayant armee en Syrie il auoit prins pareille somme q̃ dit est de Ptholomee roy de Egypte pere de Cleopatra & de Ptholomee le dernier roy q̃ fist mourir Põpee et ce pour le remettre p force & soubz lauctorite de lempire de Rõme en son royaulme/dõt il auoit este chasse pour son mauuais gouuernement/& pource que ceste somme estoit si grãde quil ne la pouoit finer/ il sen alla en exil. En ceste mesme oraison Cicero cõme iay dit parle

ptholim[illegible] r[illegible] egipti pr Cle[illegible] patre

de dix mille talens. Et en vng autre passage ou lieu de dire dix mille talens q̃ est langage de Grece et Dasie/et pareillement Degypte Et voulant ceste parolle conuertir en lagage Latin pource quil parloit aux iuges q̃ estoient rõmains/ il dist/deux mil quatre cens fois sesterces/lesquelles deux sommes reuiennent a vne en reduysant les talens a sesterces / ainsi quil appert en labrege q̃ est contenu cy dessus: Car iay dit q̃ mil talens vallent six cens mil escus & dix mille talens six millions. Et que quatre cens fois sesterces vault vng million et deux mil quatre cens fois sesterces six millions/parquoy il appert quil nya nulle erreur au fondemẽt q̃ iay prins pour prouuer mon intention/puis q̃ les grosses sommes saccordent en talens et en sesterces. Atheneus aucteur grec ou quatriesme liure des Disnosophistes recitant les dictz des hystoriens de Perse et de ceulx q̃ ont escript les faictz de Alexandre mõstre que Alexandre quelque part q̃l fust auoit coustume de tenir table a soupper depuis quil eut cõquis Lasie et manger auec ses amys en vne mesme salle/lesquelz estoiẽt de soixãte a soixante et dix pour le plus/et pour ceste coustume entretenir estoit ordõne de despense par iour cent mines attiques q̃ sont mille escus de France:mais le roy Daire/dist il/qui fut par luy deffaict auoit de coustume de faire aucunesfois coups ou bãcquetz aux plus apparãs

de sa court/lesquelz il prenoit pour ses cōmensaulx iusques au nombre de quinze mille. Et pour chascun soupper tel q̄ dit est auoit destat ordonne et rigle pour despense de table quatre cēs talens qui sont cōme dit ledit aucteur a la monnoye Dytalie deux cens quarāte Myriades/cest a dire a la mode de France deux millions quatre cens mille:car chascune myriade vault dix mille/ parquoy cent myriades valsent vng million/et quarāte myriades quatre cens mille. Or cōbien q̄ laucteur ne disse point de quelle monnoye il fault entendre le nōbre desdictes myriades/toutesfois iētendz de dragmes attiques ou deniers rommains q̄ est tout vng ainsi quil est certain et sans cōtrouerse/a ceulx q̄ ont leu les prouues faictes ou liure de Asse/ parquoy il fault reduyre desdictes sommes en ceste maniere/cent mille dragmes valent quatre cens mille sesterces / qui sont estimez dix mille escus. Car chascun cent mille vault deux mille cinq cens escus comme il est monstre en la praticque que ien ay baille au commencement. Laquelle somme de dix mille escus / il fault multiplier vingt et quatre fois:car il ya deux millions quatre cens mille dragmes qui sont vingt et quatre fois cent mille/ainsi appert que la somme monte douze vingtz mille escus/puis po^r venir a la somme grec que cent talens vallent soixante mille escus/laquelle somme il fault quadrupler:car

Myriades

il y auoit quatre cẽs talens. Ce faict il apper-
ra que quatre fois soixante mille serõt douze
vingtz mille escus/parquoy les deux sommes
serõt semblables & egalles. Et mõte ceste som
me a la facon de parler des rõmains nonante
et six fois sesterces/autremẽt se lon entendoit
deux cens quarãte myriades de petis sesterces
premieremẽt ce seroit chose impertinẽte q̃ vng
grec entre les grecs parlast de monnoye grec-
que a la facon des Rommains et non pas des
grecs & si seroit cõtre la coustume de faire des
hystoriens grecs/ cõme Plutarque et autres.
Tiercement il sen ensuyuroit cest incõuenient
que le talent ne seroit que de quinze liures ou
mines q̃ nest que le quart dung talent petit et
commun. Et seroit lune somme quadruple de
lautre cõtre lintention de lauteur. Plus ap-
perra a ceulx q̃ vouldront prendre la peine de
calculer et partir les talens en mines q̃ pour
chascune teste de ceulx q̃ estoient a table a ses
bãcquetz/le roy Daire/de Perse & Alexandre
depuis luy a son ordinaire faisoiẽt despence de
cent.lx.dragmes q̃ vallent.xvi.escus couron
nez a.xxxv.solz pour escu. Et pour monstrer
que ce q̃ dit est de Daire/ est vray semblable.
Et aussi quãtes fois lan on peult coniecturer
q̃l tenoit cest estat adiousteray vng dit de lau-
cteur dessusdit parlant de la superfluite & pro-
digalite dudit roy Daire/luxurieuse & exhor-
bitante des limites de magdificẽce royalle qui

Despen-
se ordinai
re de ale-
xandre.

fut cauſe cõme on doit ymaginer de ſa totalle deſconfiture et deffaicte miſerable ainſi q̃ les actes et choſes humaines/ ſubiectes a mutation ont inclination fatalle ⁊ ordonne par prouidẽce diuine de trebuſcher alors q̃lz ſont montez au plus hault ⁊ q̃ les hõmes penſent eſtre enuironnez de ſeurete de toutes pars/ et par ce ſont endormis en nonchallance et oultrecuydance. Apres/ ce dit AthenEus/ que le roy de Perſe eut perdu la bataille en Cilicie ⁊ prins la fuyte/ ⁊ Alexandre luy eut dõne la chaſſe. Ledit Alexandre ſe delibera de le ſuyure iuſques en ſon pays tout auant: mais il enuoya preallablemẽt Parmenion ſon principal lieutenãt en la ville de Damas/ en laq̃lle Daire auoit retire vne partie de ſes finãces ⁊ treſors et tout le bagage de ſon train pour mettre la ville en ſon obeyſſance par ledit Parmenion/ ſe ſaiſir de tout ce que fit Parmenion qui tantoſt en eſcripuit au roy Alexandre en ceſte maniere. Sire/ diſt il/ iay trouue en Damas entre le train de la maiſon du roy daire voſtre aduerſaire.ccc.xxix.damoyſelles cõcubines chãtereſſes ſauãtes/ gaillardes ⁊ bien inſtruictes en toutes facõs ⁊ eſpeces de muſicque/ leſquelles le roy menoit en ſon oſt pour ſon deduit et paſſetẽps. Quarãte et ſix hõmes ouuriers de mettre fleurs en oeuure et faire boucquetz et chappelletz de gentilleſſes odoriferãtes. Plus cuyſiniers deux cens ſoixante et dixſept. Po-

tiers besongnans de terre pour faire iournelle
ment potz et vtensilles de cuysine iusques au
nombre de vingt et neuf/maistres pasticiers
de tartres et de toutes especes q̃ se cuysent au
four friãdes et delicates/ au nombre de treize/
eschansons/sommeliers/ouuriers de miption
ner / faiseurs de vins aromatisez et de toutes
doulces liqueurs et boyssons artificielles et qui
se passent par la chausse/dix sept dune bande/
et soixante et dix de lautre/et quarãte hõmes
ouuriers de faire odeurs et senteurs/tãt liqui-
des cõme seiches. Si dõcques le roy de Perse
auoit tant de delices estant en guerre et faisoit
tant de bancquetz et si exquisement se traictoit
et nourrissoit en tous deduictz/alors q̃l estoit
pres du combat si hasardeux et sur les chãps/
que peult on ymaginer q̃l auoit de passetẽps/
en quelles delices il viuoit quãt il se tenoit au
Persepolis. repos asseure ou en Persepolis ou en Baby-
lone q̃ estoit ville abondante en toutes super-
fluitez/ en tous vices emanans et prouenans
de grãt opulence. Herodote ou troisiesme liure
de son hystoire diuise le royaulme de Perse en
vingt gouuernances ou prouinces. Et mect
pour la principalle le royaulme de Lydie/dont
Cresus le riche fut roy/et depuis deffaict par
Cyrus et redige en captiuite. Pline en parlant
de lestat des Perses de son temps dit que lem
pire des Perses qui pour lors estoit translate
en Parthe/contenoit dixhuyt royaulmes. He-

rodote ou lieu dessusdict monstre par iournees et logis que depuis Sardes q̃ est en Lydie iusques a Suse ou a Mēnonia q̃ estoit le seiour des roys. Il y a trois moys de chemin/ & neātmoins leur empire passoit iusques a Bactes et en Inde. Les hystoriens cōuiennent en cela que Alexandre le grant en sa cōqueste trouua de merueilleux tresors en diuerses cōtrees du royaulme dessusdit. Combien quil discordent ou nombre des talens. Quinte Curse dit que en deux villes de Perse / cest a dire en Suse et Persepolis/il trouua cent septante mille talens dargēt en masse/laquelle il appelle somme increable/sans autres six mille q̃ auoient este touuez en Damas & autre somme en Babylone. Plutarque parle de quarante mille talens dargent trouuez en Perse. Et cinquante mille talens de pourpre. Strabo ou quinziesme liure de la Cosmographie dit que la plus grant oppinion estoit quil fut trouue quarante mille talens en Perse sans ce quil estoit autre part / et que aucuns hystoriens ont estime le tout neuf vingtz mille talens. Se nous voulons calculer/il se trouuera que cent mille talens vallent soixante millions descus/ ainsi que iay mis dessus / parquoy la somme de Quinte Curse qui est moindre que celle de Strabo est la plus grande somme nombree et assemblee pour vne fois que iaye memoire dauoir leu/excepte ce que on list en Pline de lor et

Les tresors du Roy de Perse pris par alexādre.

Imperium persar amplissimum

Persar opes 108000000 ... a 3 ... po ...

argent estant ou tresor de Romme : mais les nombres sont fort corrumpus/parquoy on ny peult asseoir certain iugement iusques a ce ql se trouve quelque viel volume plus correct/& excepte aussi le tresor de Cyrus premier roy de Perse dot ie parleray apres. Suetonne recite que Tybere successeur de Auguste entache davarice violente et tyrannicque assembla en xxiii.ans quil fut en lempire.xxvii.mille fois sesterces/laquelle somme fut dedans lan dissipee par lincomparable/et a vray dire prodigieuse et execrable prodigalite de Caligula son successeur/laquelle somme valloit autant que soixante et sept millions/cinq cens mille descus couronez. Cornelius tacitus recite ou dixseptiesme liure de ses hystoires que Neron prince renomme en dampnable & importunee dissolution de toutes meurs et tout regime durant quatorze ans quil fut empereur/despedit en immenses et desraisonnables liberalitez et mal a point colloquees vingt et deux mille fois sesterces / lesquelles donnations Galba lempereur apres quilz furent venuz a sa congnoissance par les registres ou papiers des comptes voulut repeter en laissant seulemet la disme dicelles aux donnataires: mais tant estoiet ilz meschans & semblables a leur maistre que a peine leur en restoit il la disme que tout ne fust despendu. Ceste somme mote par lestimation que iay tousiours tenue cinquate

Le tresor de Tybere.

Caligula

Prodigalite de neron.

cinq millions descus. Chares es hystoires de Perse par le tesmoignage Datheneus a escript que du tẽps du dernier roy Daire dont nous auons parle cy dessus. Les Perses par grande prosperite sestoiẽt laissez couler si auãt en delices et luxurieuse opulence et ia intollerable a la destinee fatalle que ledit roy couchoit en vne chambre estãt entre deux grans cõclaues ou salles acoustrees tresrichement/ et estoit la maniere et le cas tel q̃ le lict du roy estant en sa chãbre estoit tendu sumpteusemẽt et couuert dune vigne dor en facon de treille enrichie de raisins pendãs en icelle assemblee de pierres tresprecieuses. Et estoit tourne le cheuet du lict du roy vers le paroy de lung des conclaues dessusditz ouq̃l il y auoit en tresor cinq mille talens dor/et sappelloit ce cõclaue le cheuet du roy/a loppositeduquel estoit le paroy de lautre conclaue a lendroit des piedz du lict/ouquel il y auoit tousiours trois mille talens dargent/et se nõmoit la marche ou scabelle du lict du roy. Vng talent dor pour le moins en valloit dix dargent/car cest la moindre proportion qui ayt iamais este dor fin a argent que le decuple. Parquoy ie estime que le cheuet du roy estoit cinquante mil talens qui sont trente millions descus. Tant et si cherement estimoit ledit roy Daire son plaisir de la nuyct quil vouloit sa teste recliner en si grant cheuanche / et tantost apres en la fleur de sa

La chambre du roy Daire.

Talent dor.

fortune luy estant enyure de prosperite et affluence de richesses fut deffaict par Alexandre & spolie de ses richesses qui auoient este cōme dit Quinte curse accumulees par le regne de plusieurs roys/ et apres ce quil eut veu sa mere vne venerable dame/ sa femme vne des belles roynes du monde et ses deux filles prisonnieres entre les mains dung ieune roy son ennemy qui ne auoit pas .xxv. ans pour lesquelles rauoir il offroit a Alexandre dix mille talens ainsi cōme dit Plutarque & vne partie de son royaulme & si ne les peut rauoir/ cōbien que Alexandre les traicta hōnorablemēt et sans aucun reproche/ dont il a este grandement loue des hystoriens/ car il ne voulut iamais veoir la royne que vne fois/ laquelle depuis mourut en son ost. Plus ya que Daire apres sa derniere deffaicte ainsi que il pensoit soy rallier fut traystreusement prins par Bessus gouuerneur de Bactre leql auoit la plus grosse charge soubz luy et fut par luy mis en vng sep dor et gette en vng chariot pour estre mene en Bactre/ et depuis au moyen que Alexandre approchoit on le voulut faire mōter a cheual ce quil ne voulut faire voulant estre prins de Alexandre/ mais les trahystres a force de iauelines quilz portoient le tuerent miserablement et puis se misrent en fuyte. Et telle fut la fin du roy si puissant de gens/ de terre et dargent et qui auoit regne six ans seule-

La mere/ la femme et filles de Daire prisonnieres

que ... 6000000 coron.

La fin de daire.

ment en toutes mignotises et delices exorbitantes de la maniere commune des princes/le quel par irrision de fortune apres quil eut geu en son lict si opulentement que dit a este geut en ung chariot prisonnier enclore non enferre sinon des ferremens dont il fut occis cruellement par ceulx en qui il auoit plus de fiance luy estant en prosperite/ et nest de merueilles sil eut telle fin/ car de son regne lempire des Perses estoit mote iusques au sommet de prosperite mondaine ouql est la naissance et sourse dorgueil/darrogance et oultrecuydance/ et du vice qui se nomme extreme insolence & est le pas lubrique ou lenuie de fortune consiste/ et ou souueraine fortune & felicite cofine sans moyen a grade calamite. Justin abreuiateur de Trogue pompee dit en la treiziesme epitome que Alexandre apres ses conquestes faictes auoit en tresor contant cent mille talens et trente de reuenu annuel/ qui sont dix huyt millions descus par an/ce que lon peult facilement coniecturer par ce que dit Herodote en parlant des tributz de Perse imposez par le premier Daire lesquelz se montent de neuf a dix millions dor. De ces grans tresors ainsi acquis Alexandre Usa magnifiquement & sagement et par liberalite merueilleuse et bien ordonnee ainsi que disent les hystoriens/ car il auoit esgard aux merites et a la qualite des personnages: Et si colloquoit ses liberalitez

Alexandr[illegible] rui atq regi[illegible] tus annu[illegible]

es lieux ou il pēsoit q̄ la memoire ne se pouoit perdre. Quant il fut retourne de son expedition et conqueste Dasie il entendit q̄ ses gens darmes auoient tout despendu ou autrement consume le leur et si estoient endebtez/nonobstant quilz eussent merueilleusement gaigne au pillage de tant de riches pays que il auoit subiuguez a luy. A ceste cause il fut crye que chascun baillast par escript ce quil deuoit a autruy/et pource quil fut aduerty q̄ la plus part auoit honte de ce faire/ pensant que le roy le fist seulement pour scauoir lesquelz estoient mauuais mesnagiers et despēsiers/il fist mettre en euidence ou meillieu de son cāp dix mille talens/et en affermant par ung chascun ce quil deuoit il acquita tous venans en payant contant a ceulx qui auoient preste/ tellement que la somme dessusdicte vallant dix milliōs descus y fut employee au reste de six vingtz talens. Il se marya en Perse et prinst a femme Statyra fille du roy Daire mort/ et fist au bancquet des nopces une despense inestimable qui seroit longue a reciter selon quelle est descripte en Atheneus/ et ledit aucteur recite une chose digne de memoire touchāt luy. Aristote auoit este son maistre et luy auoit mōstre par doctrine la poesie de Homere/ laquelle il auoit tousiours de nuyct soubz son chevet auec son pongnart ainsi q̄ Plutarque recite et si luy auoit interp̄te et expose toutes les parties

Hōneste liberalite dalexandre.

xander fr ... 9000 ... [illegible]

de philoſophie non ſeulement morale ⁊ politi-
que/ mais celle quil appelle acromatique/ ceſt
a dire quil nauoit de couſtume de communic-
quer ſinon a ſes diſciples plus recõmandez et
feables ⁊ quil vouloit eſtre occultee aux au-
tres et non diuulguee. A ceſte cauſe pource ꝗ
luy eſtant en Aſie il vint a ſa congnoiſſance
que Ariſtote ſon p̄cepteur auoit fait les liures
de philoſophie metaphiſicque qui traicte des
ſubſtãces ſuperiores et celeſtielles et les auoit
mis en auant tellemẽt que chaſcun les pouoit
lire. Il eſcripuit vne epiſtre grecque a Ariſto-
te laquelle eſt inſeree dedans Plutarque en la
vie de Alexandre ⁊ en Aulu gelle ⁊ ſi la trou
ue lon entre les epiſtres des anciens/ ceſt aſſa
uoir Platon ⁊ autres philoſophes/ ladicte epi
ſtre bien briefue contenant ce qui ſenſuyt ſe-
lon la mode deſcripre des grecz. Alexandre a
Ariſtote ſalut et felicite. Tu nas pas bien et
droictement faict dauoir mis en auant tes li-
ures acroamaticques / car ꝗ pourray ie auoir
doreſenauant par deſſus les autres/ ſi la ſcien
ce en laquelle iay eſte par toy inſtruict et enſei
gne eſt ia cõmuniquee a tous. Quãt a moy ie
veulx que tu ſaches que ie fais plus de cas et
eſtime plus ſurmonter les autres et eſtre emi-
nent ſur tous en doctrine et erudition des bon
nes et excellentes ſciences que en puiſſance ⁊
force darmes. Ledict roy couuoiteux/ comme
il appert/ de toute congnoiſſance et ſcauoir

Ακροαματικος ... Liber de recond...

Epiſtre dalexandre a ariſtote.

ainsi que Pline recite ou huytiesme liure don na charge audit Aristote de composer ses li= ures qui se intitulent des animaulx cõtenans cinquante volumes pour la grande conuoiti= se quil auoit de congnoistre la nature des sub stances animees et pensant que sondit prece= pteur estoit souuerain en toutes sciẽces ordon= na trois ou quatre mille hommes par toute la grece et lasie qui se mesloient la plus part de chasse et de pescherie et leur fist donner char= ge de viuiers/estangs & troppeaulx de bestes lesquelz auoient a luy respõdre de ce quil leur demandoit pour auoir entiere congnoissance de la nature des bestes tant domestiques que sauluages. Atheneus aucteur dessus allegue dit ou neufuiesme liure des dignosophistes/ que Alexandre pour la composition desditz li= ures donna audit Aristote huyt cens talens. Ceste somme reduicte a nostre mõnoye mon= te quatre cens quatre vingtz mille escus et ce doit on facilement croire du roy Alexãdre qui estoit fort liberal enuers les gens de scauoir. Plutarque ou liure que il a faict des parolles des roys et chefz de guerre dignes de memoi= re recite que ledit roy manda quelque fois a vng general de ses finances quil eust a fai= re tenir contant a vng philosophe nomme A naxarche fort renomme en grece tout ce quil luy demãderoit. Quãt ledit general ou treso= rier eut p̃le a ce philosophe il rescripuit au roy

Liberalite dalexãdre a aristote.

quil ne demãdoit pas moins que cent talens 60000 v coron
cuydant que le roy se deust esbahyr de ce que
le philosophe demandoit pour mettre son es-
colle en ordre/ laquelle il vouloit mettre sus.
Et le roy rescripuit sur ces termes a son tre-
sorier. Ne se fault esmerueiller/dist il/se Ana-
xarche demande si grosse somme: Car ie luy
scay bon gre de ce quil entẽd que celluy a qui prudenter atque
il la demande a le vouloir bon et le pouoir de comiter dictum
luy fournir et voulut que la somme luy fust ab Alexandro
deliuree. Encores est ce plus digne de louen-
ge et de memoire perpetuelle quil enuoya a ze
nocrates vng philosophe fort estime en grece
cinquante talens pour le bon bruyt quil oyoit
de luy/ et pource que lautre les refusa disant
quil nauoit que faire de si grant somme pour
entretenir son petit cas. Alexandre de ce cou-
rouce dist que zenocrates estoit hõme peu ciuil
et plein de rusticite/car sil na/dist il/ que faire
dargẽt pour son estat na il nulz amys ausqlz
il voulsist bien faire. Pour retourner aux Rõ
mains Plutarque escript en la vie de Lucul-
le senateur de Rõme que Sylla q̃ depuis fut
dit lacteur. Apres ql eut remis Lasye en obeys
sance du peuple de Rõme par appoinctement
faict auec le roy Mitridates il mist impost sur
les peuples de Asie vingt mille talens par
maniere de mulcte et amende pour la dessoy- Impost
aulte quilz auoient cõmise en portant faueur mis sur
audit roy. Et pour assoir et leuer ceste sõme Lasie.

de talens cõmiſt Lucuſſe qui eſtoit lung de ſes lieutenãs et luy dõna charge den faire forger mõnoye par les villes eſquelles y auoit monnoyers. Laquelle ſomme monte a la raiſon de ſix cẽs eſcus pour talent.xii.millions deſcus. Icelluy meſme Plutarque parlant du triumphe de Pompee lequel luy fut decrete pour la victoire que il eut des deux roys Tigranes et Mytridates / lung roy Darmenie / lautre de Pont/dit que par les grans chars ⁊ chariotz/ eſquelz ſe portoient en triumphe le long de la ville les richeſſes du pillage/⁊ les ſemblãces et pourtraictures des roys ⁊ pays ſubiuguez/ il apparoiſſoit publicquemẽt ⁊ a tous de q̃lles nations ſubiuguees ce triumphe eſtoit ordõne et octroye: car en chaſcũ chariot y auoit tiltres eſcriptz ⁊ tabelz de gros lettres denotans ⁊ ſignifians les choſes deſſuſdictes/et eſtoiẽt les nations dont il triumpha/celles q̃ ſenſuyuẽt. Les royaulmes de Põt et Darmenie/le pays de Paphlagonie/de Colchis dõt eſt venue la fable de la toyſon dor/ Dhiberie/ Dalbanie/ de Syrie/de Silicie/de Meſopotamie/les peuples habitãs en Phenice ⁊ en Paleſtine/iuifz et Arabes/⁊ les Pirates q̃l auoit mis en ſubiection et cõfinez loing de la mer. Et veoit on par les ſemblances deſſuſdictes q̃l auoit prins et mis en lobeyſſance de lempire de Romme/ mille places fortes/⁊ enuiron neuf cẽs villes. Et prins huyt cẽs nauires piraticques/⁊ mis

umphus mpeii amplissi us et decora ...is

en.xlix. villes dimportãce habitãs de citoyẽs Rõmains qui ſappelloient Colons. Pline ou xxxvii.livre de lhyſtoire naturelle/recite lordre et le cõtenu de ce triũphe/ꝛ dit auoir prins ce ql en dit es regiſtres des triũphes cõtenãs ce q̃ ſenſuyt. Ceſtaſſauoir q̃ le iour de ſa natiuite feit ſon triumphe/ auql il mena et charia par la ville iuſques au treſor publicque/ vng eſchiquier ou tablier a iouer ꝛ les dez devans. Ledit tablier eſtãt de deux pierres precieuſes/ longues de quatre piedz ꝛ larges de trois/ꝛ ne ſe trouue/dit il/auiourdhuy pierre de celle grãdeur/plus y auoit en lordre du triumphe vng chariot portãt vne lune de gros pois. Plus y auoit trois lictz dor ſeruans a faire bancquetz/ eſquelz on ſe ſeoit ou on giſoit ſelon la facon anciẽne: car il ne ſeoient pas cõme lon faict de preſent: mais giſoient en prenant leur repas. Item vaiſſelle dor ꝛ de pierres precieuſes pour neuf buffetz/trois ſtatues dor. Ceſt aſſauoir/ de Mars/de Pallas ꝛ de Juno. Apres venoit vne mõtaigne dor quarree/en laq̃lle auoit cerf lyõs ꝛ fruictz de toutes ſortes/laq̃lle eſtoit circundee dune vigne dor. Vne chappelle dedyee aux muſes faicte de perles / ꝛ au feſte dicelle vne horloge. Et en ce chariot vne ymage de Põpee aſſemblee de perles. Ce q̃ ſenſuyt apꝰs faict mẽtion de largẽt diſtribue aux gens darmes/cappitaines ꝛ lieutenãs: mais il eſt ſi corrompu et incorrect q̃ on ny peult aſſeoir iuge-

ment q̃ soit certain. Plutarque dit q̃ le triumphe fut party en deux iours. Et neantmoins ne peurẽt suffire a mettre en euidence ce que y estoit/plus estoit denote/dit Plutarque/en let tres bien apparẽtes q̃ Põpee portoit au tresor en or & argent/monnoye & vaisselle. xx. mille talens veuuz du pillage sans ce q̃l auoit dõne et distribue aux gẽs darmes/dõt le moindre auoit eu mille et cinq cẽs dragmes attiques qui vallent cent cinquãte escus. Et si estoit signifie cõme dessus. Ainsi q̃l est escript ou Plutarque grec non pas en celluy q̃ est trãslate en latin q̃ les impostz de lempire de Rõme souloiẽt estre cinq mille myriades: mais q̃ par le moyen de la conqueste de Põpee/lesditz tributz estoiẽt montez a huyt mille cinq cens myriades/ lesquelles parolles bien entẽdues/signifient que les tributz souloiẽt valloir cinquãte millions de dragmes attiques au parauant que Pompee vint a auoir administration en la chose publicque/et que pour lors au moyen de ceste victoire / ilz valloient quatre vingtz cinq millions. Laquelle somme derreniere vault a la monnoye de France huyt millions cinq cens mille escus: car cent dragmes vallent vne liure qui vault dix escus. Et mille dragmes vallent cent escus. Dix mille dragmes qui est vne myriade/vallent mille escus: car chascune myriade vault dix mille. Or est il que cent myriades de dragmes / vallent vng million

Reuenu d lempire de Romme.

c ...
,0000 ...

de dragmes/et mille myriades/ dix millions/ qui sont en reduysant a escus comme devant mille fois mille escus qui est ung million/cest assavoir mille fois dix mille dragmes. Puis doncques que il y a ou nombre de Plutarque/ huyt mille cinq cens myriades. Ce sera en somme toute/huyt millions cinq cens mille escus / en comptant pour chascun millier de myriades de dragmes ung million descus:car ung escu vault dix dragmes et le nombre des dragmes est decuple de celluy des escus. Et ainsi le fault entendre necessairement/pource que la facon des hystoriens et aucteurs grecz/ est de faire leurs comptes par dragmes / que les Rommains font par sesterces / dont les quatre vallent une dragme : mais ceste difference nont peu comprendre ne concevoir les translateurs des livres / et ne sen sont point advisez . Au moyen dequoy il ya de lourdes erreurs en aucuns passages des hystoriens translatez. Il est aussi a noter que les Grecz en faisant leurs comptes procedent par hecatontades/ chiliades/ et myriades. Cest a dire par centaines / par milliers / et par dix milliers/que les Latins appellent Centenaires/ millenaires/ et dix millenaires. Cent myriades vallent ung million. Car cest tout ung mille fois mille ou cent fois dix mille. Mille myriades vallent dix milliōs/dix mille myriades q̄ les grecz appellent une myriade de my-

Facon de cōpter entre les grecz.

riades/cest a dire dix mille fois dix mille valsent cent millions/& est de plus grãt nõbre qlz puissent dire sans multiplier: car silz veullent dire.cc.millions/il fault quilz disent deux cẽs myriades de myriades/& dix myriades de myriades pour mille millions. Pareillement les rõmains nauoiẽt aucun nõbre latin au dessus de cent mille/ et dit Pline ou.xxxiiii.liure que les anciens Rõmains qui estoient poures ne cuydoient point ql fust besoing de trouuer terme q̃ passast cent mille darain ou de sesterces/ parquoy ceulx qui sont venuz apres nont peu nõbrer leurs grans richesses/sinon par multiplication du nõbre inuẽte par leurs ancestres.

*La maniere de compter entre les latins et raison dicelle.*

En disans dix fois cent mille / et vingt fois/ et trente fois cẽt mille/ce q̃ nostre langage exprime en vng terme propre/disant vng million ou plusieurs. Et pour ce se ie veuil dire en latin et rõmain ancien dix milliõs q̃ les grecz disent mille myriades. Il fault que ie disse centies cẽtena millia qui est cent fois cent mille/ et pour cent millions millies centena millia. Cest a dire mille fois cent mille ou cent mille fois mille: car vng millenaire multiplie vne fois par luy mesmes vault vng million q̃ les grecz disent aussi chilias chiliadum/comme se nous disons vng millier de milliers. Et pour ce se le millenaire est multiplie cent fois par luy mesmes ce seront autant de millions. Se ie veuil dire en latin deux cẽs millions & par-

ler selon la forme ancienne qui nest pas congneue a tous ceulx qui pensent bien parler latin / ie diray bis millies centena millia/qui est a dire deux mille fois cēt mille/pour mille millions/ie diray dix mille fois cent mille / et de ce est la naissance venue de parler par multiplication de fois/en disant pour vng million de sesterces/decies sestertium/qui est a dire dix fois cent mille sesterces/ et pour dix millions cent fois sesterces/qui sont deux cens cinquāte mille escus. Et pour quarante milliōs quatre cēs fois sesterces que iay tousiours estimez vng million descus a trētecinq solz pour escu/ car vng escu vault autant que faisoient quarante nummes ou sesterces. Et ainsi les quarāte milliōs de sesterces vallent vng million descus. Et se nous voulons parler par dragmes comme font les grecz/il fault racourcir le nombre/ tellement que les quatre ne vallent que vng/en disant q̄ dix millions de dragmes vallent vng million descus. Et par ce moyen nous scaurōs promptement estimer combien valloiēt les succides rōmains apres la triumphe de Pompee/dont a este faicte mention cy dessus: Car silz valloient quatre vingtz cinq milliōs des dragmes/il est aise a entendre que ce sera huyt millions cinq cens mille escus/ pource q̄ la dixiesme partie de quatre vingtz et cinq/est huyt et demy/ et pour dix dragmes fault tousiours prendre vng escu qui vault

Demonstratiō apresee po^r scanoirre vn re sester cesa escus et est entē dre promptemēt to^9 gros nombres a les estimer a nostre mōnoye.

quarante sesterces/ puis quil ya quatre sesterces en vne dragme/ou vng denier. Et ne se fault esbahyr de ceste maniere de compter des anciens qui estoit si briefue:car ceste coustume ont eu de parler les plus grãs aucteurs & plus elegans/comme ce q̃ iay allegue cy dessus de Cicero en vne des verrines recitant le texte dung cõpte. Iay receu dist il vingt fois deux cens trente & cinq mille quatre cens & seize sesterces/voulant signifier que la recepte montoit deux millions deux cens trentecinq mille et tant de sesterces. Ceste maniere tient Pline en tous comptes/soit de monnoye ou dautre chose en plusieurs lieux comme ou.xxxiii.liure en parlant de Pythius qui inuita Xerces a loger chez luy et tout son ost. Il receut dit Pline en vng coup et festoya lost de Xerces/ cest a dire sept fois quatre vingtz huyt mille hommes. Par ces parolles ientendz et fault entendre sept cens quatre vingtz huyt mille. De ce passage nous parlerons cy apres en recitant ce que feist ledit Pythius. Ledit Pline ou second liure en parlant de la longueur et largeur de la terre dit ces parolles. La terre que nous habitons enuironnee de la mer occeanne la plus grande longueur que elle aye depuis Orient iusques au coulombes de Hercules ne excede point octante et cinq fois cent septante et huyt mille selon loppinion Dartemidorus; mais selon loppinion de Ysidore elle

Maniere de cõpter anciẽne.

sestens octante et hupt fois et dixhuyt mille. Le premier de ces nombres se doit dire en nostre langue huyt millions cinq cens septante et huyt mille. Le second huyt millions/huyt cens dixhuyt mille. En ung passage depuis le fleuue de ganges/dit il/iusques au gouffre Issicque qui est en Syrie/on compte cinquante et deux fois quinze mille dixneuf / et puis de rechief en ung autre vingtquatre fois cinquante mille/ esquelz lieux il fault entendre/ Cest assauoir au premier cinq millions deux cens quinze mille dixneuf / et ou second trois millions quatre cens cinquante mille. Car Pline entend vingtquatre fois cent mille/ et ceulx qui nentendent ceste maniere de faire sont esbahis quant ilz tumbent sur les passages. Appian ou secod des guerres ciuilles dit que es triumphes de Cesar quil voulut faire et celebrer apres toutes ses grandes victoires par lespace de quatre iours. Il fut porte au tresor publicque soixante et cinq mille talens dargent / et oultre ce le nombre de huyt cens couronnes dor qui pesoient vingt mil liures dor. Par ce qui a este dit dessus on peult estimer que la somme dargent ne valloit pas moins de trente et neuf millions descus de France/sans les couronnes dor qui valloient du moins deux milliōs. De cest argēt Cesar paya entieremēt et dauātage ce quil auoit promis a ses gens darmes veterans et au popu-

Triūphes de Cesar.

plus opulent & riche que le pompee

laire de Rõme/ cest assauoir a chascun hõme legionnaire cinq mille dragmes qui valloient autant q̃ cinq cens escus courõnez Aux centuriõs/cest a dire aux cappitaines de cent pietons double somme/aux gẽs de cheual le double des centurions. Suetonne dit que oultre deux mille sesterces quil auoit donne au commencement de la guerre ciuille pour hõme encores dõna il grande distribution tellemẽt que pour hõme de cheual il donna.xxiiii.mille sesterces qui sont six cẽs escus/mais ce passage est inutile/parquoy on nen peult tirer sentẽce entiere. Oultre ce il donna cõme il dit a chascun hõme du peuple de Rõme trois cens sesterces quil auoit promis au cõmencement du tumulte ciuil/et pource quil nauoit tost paye cõme il eust voulu il en donna cent dauantage quasi pour linterest de lattente q̃ est pour homme dix escus et dauantage dix muys de bles qui sont dix boysseaulx de Paris/⁊ dix liures dhuylle ⁊ fist trois festins au peuple ⁊ autres liberalitez. Appian dit quil donna pour hõme vne myne attique lesquelles deux sommes reuiẽnent a vne par ce que iay dit/car cent dragmes vallent quatre cens sesterces. Eusebe dit en ses croniques que du temps que Sylla se fist dictateur ou sens qui se fist a Romme il trouua quatre cens soixãte trois mille citoyẽs Rommains. Appian dit que apres les batailles ciuilles quant le cens se fist soubz Cesar

Liberalite de Cesar.

le dictateur/ il sen trouua la moytie moins de citoyens que il nauoit fait au precedent. Parquoy nous pouons cõiecturer quil y auoit du temps de la distribution de Cesar dessusdicte deux cens vingt mille hommes citoyens a Romme pour le moins prenans distribution/ et que pour le moins il cousta en argent contant sans le reste deux milliõs deux cens mille escus. Or de gensdarmes veterãs y pouoit il grandement auoir vingt mille a qui il auoit promis de donner congie de soy retirer pour leur vieillesse ainsi que lon peult ymaginer par le commentaire affricque de Hircius parquoy sil donna cinq mille dragmes pour homme/cest a dire cinq cens escus/ceste donnation qui sappelle dõnatif/ cest a dire largesse faicte aux gensdarmes montoit dix milliõs descus. Et de tout ce grant argent q̃ Cesar auoit la plus part estoit venue de Gaule ainsi que lon voyt par les hystoriens/ et mesmement par Suetonne. Aussi de cinq triumphes quil mena pompeusement par la ville de Romme. Le premier et plus excellent de tous fut le triumphe Gallique. Le second fut Dalexandrie. Le tiers fut de Pont. Les deux autres furent Daffricque et Despaigne. Ou premier entre autres choses de magnificence il y auoit quarante elephans a dextre et a senestre de son char triumphal qui portoient torches & lanternes. Plutarque dit que les guerres galliques

Cinq triũphes de Cesar.

firent Cesar si grant comme il fut/ car du pil lage & des richesses quil emporta il gaigna la faueur des gros personnages de Romme et des magistratz et principaulx du senat/et mesmement par les dames de Romme ausquelles il donnoit acoustremens nouueaulx et precieux et richesses non vsitees. Entre autres largesses de corruption quil faisoit sans mesure il donna a Paule q̃ estoit cōsul quinze cens talens dont il fist grans et sumptueux edifficees et renommez entre ceulx de Rōme et donna a Curio vng tribun de peuple q̃ auoit lauctorite entre les colleges des tribuns & le peuple six cēs fois sesterces q̃ sont quinze cēs mille escus/car tant deuoit Curio ainsi q̃ dit Valere le grant. Or que ce fust grant argent on le peult ymaginer tant par ce que iay dit deuant comme par ce que dit Pline ou trentesixiesme liure en ceste maniere. Je estime/dist il/ chose prodigieuse que Milo citoyen de Rōme a deu pour vne fois a creāciers sept cens fois sesterces/laquelle somme vault dix sept cens cinquante mille escus. Jay parle cy deuant de Lucullle qui fut commis par Sylla a leuer la taille de vingt mille talens. Ce Luculle fut depuis enuoye chef de guerre contre Tygranes & Mytridates deux roys trespuissans sur lesquelz il eut de merueilleuses victoires/ tellemēt q̃l print vne grosse & riche ville en Armenie nommee Tigranocerta auec grant pil-

Curio.

Debtes de milo.

As alienu a ... con flati

Luculle.

lage/ mais on ne donna pas le loysir de parachever sa conqueste/car par les factions et brigues du senat tant fut faict que Pompee fut envoye pour reprendre ceste guerre dont depuis il eut depuis lhonneur et fut Luculle revocque/ a cause dequoy luy indigne et courrouce se delibera de soy retirer du faict de la chose publicque en laquelle il veoit les matieres estre consultees et decretees plus par auctorite et puissance des bandes du senat/ que par raison et equite qui na pas lieu souvent es grans empires et grosses cours/ toutesfois il triumpha devant et en son triumphe entre autres choses il mena au tresor vne statue dor faicte a la semblance de Mytridates qui estoit de six piedz de long ou environ/ et son escu aorne et enrichy de moult de pierres precieuses/et davantage vingt casses ou capses pleines de vaisselle dargent qui se portoient sur espaulles dhommes/ ainsi que se portent les chasses en procession/et trentedeux autres chasses pleines de vaisselle et armeures dor et or monnoye. Puis suyvoient huyt muletz portans couches dor/et cinquante et six q portoiet argent blanc/apres lesquelz venoiet cent sept muletz chargez dargent qui montoient a peu pres de deux cens soixate et dix myriades dargent monnoye ainsi que porte le texte grec de Plutarque qui sont deux millios. vii.c.mille/ mais il ne dit point qlles especes. Dans ce dit

il quil auoit donne aux gens darmes lesquelz auoient eu pour homme neuf cens cinquante dragmes/et sans ce quil auoit fourny a Pompee pour la guerre pyratique. Puis fist vng festin au peuple de Romme tresmagnifique et a tous les villages dalentour de la ville/et puis se retira pour viure le demourant de sa vie a lestude et a son plaisir/ce que nul des cappitaines et gros magistratz nauoient fait parauant luy. Si se print a bastir gros edifices et lieux de plaisance alentour de Rôme et sur la marine pour viure en delices et sans cure et solicitude. Et si fist vne chose digne de los/car il assembla vne librairie trescopieuse et plaisante en lieu accessible a toutes gẽs de lettres tãt grecque que latine et vtile a tous venans cõme a luy. Plutarque en parlant de ceste matiere recite vng cas par lequel on peult congnoistre et entẽdre la facon et estat de son gouuernemẽt copieux et redundant en toutes choses. Vng iour/dist il/Pompee et Cicero estãs ensemble trouuerent Lucullе assis ou lieu publicque de Rôme ou il deuisoit vindrẽt a luy. Et apres lauoir salue luy dirent quilz auoiẽt delibere ce iour de soupper chez luy sil vouloit Mais pource quilz scauoient cõme il estoit habandõne en despense protesterent q̃lz nyroient point sinon quil leur promist de nenuoyer personne a lhostel pour riẽs faire mettre ne appareiller oultre lordinaire. Alors Lucullе voyãt

leur intention se print a dire ces motz ou semblables. Et vrayement ie le vueil puis que ainsi vous semble bon/mais aussi me permettrez vous seulement de mãder en quelle salle ie vueil que nous souppions sans autre chose/ce quiluy fut accorde. Et cõmanda a vng sien suyuant a haulte voix que on mist la nappe en la salle de Appollo. Or auoit il lestat de sa maison ainsi ordonne/ que selon la despense que il vouloit faire/il auoit ses salles distinguees a receuoir et festoyer gens. Et pour ce faire auoit il maison assez spacieuse/ et auoiēt lesdictes salles noms imposez comme de Appollo et autres dieux et deesses. Si tost que le messagier eut faict son rapport tantost le maistre dhostel entendit que il auoit a faire/ si fist le soupper appareiller songneusement et grossement/ et tellement que Pompee et Cicero se esmerueillerent grandement quant ilz veirent lappareil/ tant pour la singularite des viandes et mestz du soupper que de la diligence de auoir appareille le soupper en si peu de temps. Ce soupper cousta a Lucullo cinquantemille sesterces qui vallent douze cens cinquante escus. De luy recite Atheneus aucteur grec en parlant de ceulx qui ont vescu en delices sumptueuses et delicieuses oultre la maniere acoustumee. Apres/dist il/que Lucullo eut triumphe pour les victoires quil auoit eues de deux roys/desquelz il auoit rõpu

la force et quil eut rendu compte de son admi=
stration et pillage soubdain il laisse toute cu=
re et sollicitude de renommee acquerir/ et soy
faire grant. Si se gecta en vie sumptueuse et
delicieuse en tenant grosse maison et ouuerte
Et fut le premier qui amena la coustume de
soy enrichir des deniers cōmuns et dacroistre
son cens et ses facultez par auoir administra=
tion publicque/ car il tourna a son proffit grāt
partie des tresors et pillages que il auoit con=
quis sur deux puissans roys/ et de la victoire
cōmune fist le proffit particulier. Depuis luy
ceste coustume vint en auant/ tellement que
Cesar par ce moyen vsurpa lempire duquel
Suetōne dit quil dōnoit les royaulmes et tol
lissoit selon ce quil sentoit son auantage/ telle
ment que pour vne fois il extorqua et exigea
de Ptolomee roy Degypte six mille talens.
Que Lucullé se peut faire riche/ il appert par
ce que dit a este du pillage des deux roys. Plu
tarque recite q̄ a la prinse de tigranocerta oul=
tre le pillage de la ville q̄ fut habandōnee/ il
trouua es tresors du roy huyt mille talēs dar=
gent. Il recite entre autres choses par lesquel
les on peult entendre sa maniere de viure re=
dundāte et luxurieuse q̄ quelque fois il estoit
seul a disner ou soupper en sa maison parquoy
son maistre dhostel ne luy fist appareil que ra
sonnable/ il se courroussa a luy pource quil nei
voit riens de superflu/ ce que il nauoit acou=

Richesse de lucul=le.

Cesar.

stume/ car il tenoit maison ouuerte. Le maistre dhostel respondit pour excuse quil pensoit auoir assez appreste attendu que il scauoit que nul ne viendroit pour ce iour. Comment dist Luculle ne scauois tu pas que Luculle deuoit disner chez Luculle. Et combien que il tint maison oppulente en vaisselle & en tout acoustrement de salle et copieuse et exquise en viandes/ en esbatemens et en toutes choses dont on peult faire vne maison plus honnorable/ neantmoins comme dit Plutarque riens ne luy fist tant dhonneur que sa librairie/ laquelle estoit magnifiquement bastie/ et a lentour auoit grandes galleries a pourmener et escolles accommodees a disputations et collocutions de gens scauans. Et si auoit a toute diligence & sans riẽs espargner accumule liures de toutes sciences / tellement que sa maison estoit le lieu commun ou tous philosophes et gens de lettres se arriuoiẽt/ ausquelz il faisoit tous plaisirs et gracieusetez et ayde de lauctorite quil auoit/et voluntiers sabonnoit a leur doctrine comme scauant. Cestuy fut le premier des Rommains lequel passa le mont de Tau et le fleuue de Tygre / ayant armee et port forme de hostilite. Vne chose merueilleuse est a qui veult considerer lestat de Romme estãt en sa grãdeur et en lempire fleurissant. Macrobe/Pline et Juuenal recitent que Asini⁹ celer du tẽps de lẽpereur Claude achepta

Librairie de luculle

Asinius celer.

Ung poisson q̃ sappelloit en latin mulus /soit mulet ou autre poisson/en paya sept mille sesterces. Combien que Pline dit huyt/il est escript en aucteurs autentiques q̃ Apitius ung rõmain subiect a sa bouche & fort riche qui fut enuiron le tẽps de Tybere lempereur despendit en friandise et gulosite neuf cẽs fois sesterces. Et quant vint par laps de temps quil entendit que sa grant richesse sestoit ainsi passee et coullee par son ventre/tellement q̃l ne luy restoit plus que cent fois sesterces. De crainte quil eut q̃ viande ne luy faillist plus tost que la vie. Luy mesmes sempoisonna quasi cõme soy voulant pugnir pour les frians et chers morceaulx quil auoit mangez/cent fois sesterces nestoit pas moins que deux cens cinquante mille escus. Et neantmoins Apitius homme de nulle estime & sans renommee/excepte quil estoit de tous congneu et nomme pour sa gourmandise et prodigalite/estimoit pourete/ceste somme de cent fois sesterces cõme celluy qui la auoit despendu neuf fois autant. Pline ou dixiesme liure lappelle le prince de tous les gourmans. Senecque ou liure de consolation dit que Apitius apres ce quil eut despendu tãt de reuenu/et les grosses liberalitez des princes. Il se print a regarder son cas et trouua quil ne luy restoit plus que cent fois sesterces. Et alors ceste somme que tous autres demandoient par souhait fist a Apitius si grãt

Apitius.

La fin de Apitius.

paour quil se delibera de mourir/et autant en dit Marcial en substance qui dit que cent fois sesterces est vne somme de grant estendue. Esope hystorien tragicque fut en grande reputation a Romme/au moyen quil estoit excellent en son art qui estoit pour lors de grant requeste. Au moyen de spectacles et ieux sceniques ou le peuple se delectoit fort. Et pource les gros personnages qui vouloient auoir la grace du peuple nespargnoient riens pour luy faire passetemps: car il appartenoit au peuple de donner les consulatz et pretures et autres magistratz et charges de prouinces / dont les senateurs se faisoient grans et opulens comme Sylla/Luculle/Marius/Pompee/Crassus/Cesar et autres feirent. Icelluy Esope estoit si riche des gages et bien faict quil auoit tant de la chose publicque comme des particuliers que par excessiue prodigalite dont il vsa longuement encores ne peut il despendre son auoir. Pline recite ou dixiesme de ses liures que entre les prodigalitez renommees/le plat de Esope estoit en grāde admiration. Ce plat estoit vne inuention que il feist pour seruir en vng bancquet/et estoit de cent petis oyseaulx comme linotes/ cocheuis/estourneaulx/ merles/ calendres et autres oyseaulx qui peuent imiter la voix humaine et parler quāt ilz sont apprins qui pour lors se vendoient a Romme cherement ainsi quil peult apparoir par les

Æsopus Tragœdus celebris apud Romanos

Le plat de Esope tragicque.

parolles de Pline qui dit que ilz coustoient six mille sesterces la piece qui estoient en somme six cens mille sesterces q̄ iestime quinze mille escus. A ceste cause luy mesmes ou trentecinquiesme. Je ne faitz nulle doubte / dit il / que ceulx qui lyront ce q̄ iay cy dessus escript que le plat de Esope estoit estime six cens sesterces ne soyent indignez contre moy/comme de chose par moy dicte non creable ne vray semblable. Et encores laissa il a son filz tant de biens que le filz exceda le pere en prodigalite et despense dissollue/tellement quil donnoit les perles de grāt pris a manger a ceulx q̄l festoyoit en ses bancquetz. Cleopatra du tēps que Anthoine le triūuir estoit en Egypte faisoit bancquetz tous les iours pour festoyer ledit Anthoine son mary. Et luy pareillement a elle. Et pource que ce se faisoit a lenuie/⁊ a qui feroit le plus sumptueusement. Quelque fois que parolles se meurent de ceste matiere/ elle feit gaigeure quelle feroit vng festin qui cousteroit cent fois sesterces que iestime deux cens cinquāte mille escus. Anthoine ne pouoit cōceuoir que ce peust estre vray. Et neantmoins comme celluy qui estoit vray prodigue. Il desiroit fort a en veoir lexperience. Et a ceste cause y eut gageure faicte ⁊ iuges esleuz pour en iuger. Vint le iour du soupper qui fut sumptueux en appareil et force viande ainsi que la coustume estoit. Sur la fin du soupper An-

Gageure entre Anthoine et cleopatra.

uper ... ayan ...

thoine pensoit auoir gaigne: car il ne veoit apparence de si grãt coust. Alors Cleopatra qui auoit deux perles dessite pendantes en ses deux oreilles/mist la main a vne et la tira / et puis la plongea dedãs vne assiette ou escuelle de vinaigre qui auoit telle force/et estoit tellement preparee et mixtionne quil faisoit fondre les perles subitemẽt. Ce faict elle heuma ledit vinaigre auec la perle puis voulut mettre la main a lautre pour en faire autãt: mais les iuges qui la estoient presens cõmencerent a luy dire quelle se gardast de ce faire: car elle en auoit assez faict. Et dauantage pour employer cent fois sesterces/seulemẽt en ce quelle auoit consume ladicte perle/sans le demeurant de lappareil/laquelle pesoit ainsi que dit Pline demy once qui sont quatre vingtz quaratz / et auiourdhuy a peine en treuue lon qui en poisent vng quart ainsi que disent les lapidaires / et ioyauliers / et au demeurant estoit excellente / et affin que ie vse des termes de Pline/cestoit le singulier et vnicque ouurage & chef doeuure de nature en son espece/depuis quant Auguste print Cleopatra il eut la pareille perle / et pource que ne sen pouoit trouuer vne autre a paragonner a elle en toute lempire de Romme / il la feist fendre en deux moytiez pour mettre es deux oreilles de la deesse Venus ou il auoit grant affection pour lhonneur de Enee qui fut filz de Venus ain-

si que disent les poetes/duquel il se disoit estre descendu/et estoit lymage dessusdicte au temple de Pantheon a Romme. Il est escript en Macrobe que Roscius aucteur scenicque/ cest a dire Hystrion comme estoit Esope/auoit par iour mille deniers de gaige de la chose publicque pour lexcellence de son art qui sont cent escus par iour. Cicero parlant de luy en vne oraison q̄l feit pour luy/dit que a la fin quant il se veit riche/il fut si honneste que il voulut seruir pour neant/ tellement/dit il/que en dix ans il reffusa a gagner soixante fois sesterces qui vallent cent cinquante mille escus/et par aduenture en Macrobe ya faulte/et est escript deniers pour sesterces/ et ainsi seroient vingt et cinq escus par iour. On peult veoir par loraison de Cicero que il auoit des serfz scenicques dont il faisoit vng grant gaing/cest bien plus grant chose et plus forte a croire ce que Pline dit de Pompee que es ieux quil feit au peuple apres son second consulat/entre autres choses/il exiba & mist dedans la place du circque q̄ estoit spectacle a Romme six cens lyons dont il y en auoit trois cens et quinze a tout la iube. Cicero parlant de ceste matiere ou secōd liure des offices/ne dit point le nombre : mais il dit que ceulx furent les plus magnificques ieux qui eussent este deuant luy. Or quant ilz mettoient ces bestes en monstre cestoit pour les faire entretuer ou pour les occire par hom

Roscius Hystrion.

Spectacles venaticques.

nes qui sappelloient Venateurs / et auoient este prins pour ce faire/ainsi que lon Veoit par Pline qui dit que Sylla le premier en monstra le combat au peuple de cent ensemble. Ledit Pompee monstra aussi oultre les lyons ou a celle fois/ou a Vne autre quatre cens et dix panthères pour Vng coup. Auguste pour Vng coup quatre cens et Vingt/Cesar quatre cens lyons. Depuis par les empereurs princes et Augustes ceste maniere de faire fut fort Vsitee/et sappelloit Venation/cest a dire chasses de bestes ferocees pour le plaisir du peuple : mais encore sur toutes choses est a merueiller le theatre de Scaurus qui est Vne chose si excedant toutes autres en despense et magnificence que Pline ou trentesixiesme liure. Nous auons Veu/dit il/la Ville de Romme estre circundee/et quasi cincte des maisons de deux empereurs Caligula et Neron:mais combien que leurs maisons feussent choses plaines de fureur pour autant que la despense/et les bastimens estoient faictz sans auoir regard a raison et sans compte ne mesure/toutesfois encores a surmonte leur furieuse prodigalite / le Theatre de Scaurus qui nestoit que citoyen Rommain. Celluy Scaurus fut filz de la femme de Sylla qui feit la proscription cruelle sur toutes autres/au moyen duquel Scaurus eut si grant puissance que luy estant edile feit Vng theatre qui nestoit faict

Le theatre de scaur⁹.

Panther, gen[us] est Lupi et au[rei] coloris

que pour vng moys comme il dit / ou peu de iours tant que les ieux devoient durer/ & pour estre incontinent apres desmoly. Et neantmoins ce dit Pline/ cest ouurage efface la magnificence et la memoire/ non seulement des maisons dessusdictes: mais se treuue avoir este plus sumptueux & de plus gros & magnificque ouurage et appareil que edifice dont il soit memoire/ non seulement pour estre desmoly apres & abatu: mais aussi bien de ceulx qui ont este faictz pour durer a perpetuite. La scene de ce theatre estoit de trois estages / et y avoit trois cens soixante columbes de marbre Daffricque/ dont celles dembas estoient toutes dune piece de trente et huyt piedz de hault La dicte scene estoit en partie de marbre / et lestage du meillieu de verre/ qui estoit chose dont on navoit iamais ouy parler. En la place du theatre ou les gens seoient y avoit lieu pour quatre vingtz mille personnes. Il y avoit pour la decoration des ieux trois mille ymages de cuyure. Et au demourant tant y avoit de richesses en appareil/ tant de tapisseries dor/ de tableaulx danticques/ painctures et renommees/ que cest chose increable de celle que on en lict en Pline: mais ce nestoit pas la richesse dung homme. Car la puissance de Sylla donna tant de pouoir a Scaurus quil assembla de toutes pars de lempire de Romme les choses excellentes et de grosse estime/

Magnificence merueilleuse.

colonne marmor ... [handwritten marginal note, partly illegible]

et les print par auctorite pour laornement et decoration de ses ieux. De la maison doree de Neron que on appelloit maison dor/ dont iay touche ung mot cy dessus en recitant les parolles de Pline/ Suetonne parle assez au long De laquelle comme on dit on peult ymaginer la grande spaciosite/ par ce que il y auoit dedans galleries a trois rengees qui estoient de mille pas de long/ et ung estang si grant quil sembloit estre une mer circundee de edifices alentour/ qui sembloient et equipolloient a une ville. Anthoine le triumuir mena guerre en la compaignie de Octouian qui depuis fut appelle Auguste contre Cassius et Brutus en Macedone / et demeurerent victeurs. Apres ce Octouian sen retourna en Italie/ et Anthoine se retira en Ephese pour recouurer argent de toutes pars de Lasie et contrees estans de son empire et partage. Car il veoit le temps venir que le payement escheoit de la somme que il auoit promise par largesse qui se appelloit donatif a ses gens darmes qui estoit comme dict Plutarque cinq mille dragmes pour teste q̃ sont vingt mille sesterces estimez cinq cens escus. Celluy mesmes aucteur en parlant du siege de Modene que tenoit ledit Anthoine contre les deux consulz de Rõme/ dit que apres que Anthoine fut entre en lost de Lepidus/ et q̃ les gẽs darmes laisserẽt lepidus pour le prẽdre a chef de guerre/ il laissa six le-

La maison de Neron.

Donatif d Anthoine le triũuir.

gions en Gaule pour fournir ses garnisons/ et se retira plus auant en Italie auec dixsept legions et dix mille hommes de cheual. Appian ou cinquiesme des guerres ciuiles dit que apres la victoire obtenue par luy & Octouian de Cassius & Brutus Anthoine passa en ephese ouquel lieu il fist venir gens deputez par les villes de Grece et Asie ausquelz apres auoir par luy remonstre loffense a luy et Octouian faicte pour la faueur & ayde quilz auoient porte a leurs ennemys tant dargent que de toutes munitions. Maintenant/dist il/nous auons faict de terre et argent pour recompenser noz gens/ lesquelz sont en nombre .xxviii. mille legions sans les autres suytes qui ne sont legionaires /lesquelz sont ensemble huyt vingtz dix mille hommes sans les gens de cheual. Octouian luy distribua de la terre Dytalie/mais quant est de vous Asiaticques et grecz soyez asseurez de voz terres et manoirs/car vous ny perdrez riens/ tant ya quil vous conuient trouuer argent pour satisfaire a ce que leur est deu. Voyla/ dist lacteur/que nous trouuons auoir este dit par Anthoine.

Lost de octouian & anthoine.

Touchant la recompense de .xxviii. legions lesquelles restoient de quarante & trois estans a Modene alors que Octouian & Anthoine sallierent ensemble et quilz firent promesse a leurs gens du donatif dessusdit. Apres ces parolles dictes par Anthoine les deputez des pays luy firent grandes remonstrances: Mais loccasion fut

telle quilz seroiẽt quittez de lamẽde en payant en deux ans par eulx autant q̃ le tribut mon-toit en neuf ans/parquoy roys et autres prin-ces et dinastes Dasie et de Grece exemptz et non exemptz furẽt imposez a ceste taille. Plu-tarque dit que les roys et roynes dorient vin-drent de tous quartiers pour luy faire la reue-rence & offrir seruice/et la tãt fist ledit Anthoi-ne de despense desordonnee en festins et esba-temẽs esquelz il se delectoit sans raison & sans mesure/ que de rechief fut cõtrainct de mettre sus nouuelle taille ou vne creue sur la prece-dente. Et alors Hybreas orateur illustre et re-nomme en Asie a qui les deputez par les pays auoient dõne charge par cõmun accord de par-ler pour eulx/dist telles parolles a Anthoine entre autres remonstrances q̃l luy fist. Mon-sieur/dist il/sil est ainsi q̃ vous qui auez la for-ce & la cõtraincte a main pour vostre vouloir et plaisir executer prõptemẽt puissez asseoir et exiger deux impostz pour vne annee il est aus-si de raison q̃ vous faciez q̃ nous ayons deux estez et deux autunnes en vng an & que nous puissions recueillir deux fois lan les fruictz & reuenuz de la terre. Lasie vous a ia paye deux cens mille talens pour limpost premier. Si ce-ste somme de deniers est venue en voz finan-ces/ et a este toute employee en voz affaires/ nous entendons bien quil ny a remede et for-ce nous sera den trouuer dautre/& pour ce fai-

Esbat dã-thoine es-tant en e-phese.

Hybreas orateur.

Solerter [illegible] ingenio e dicti

re nous conuiendra racler ce qui nous est de=
moure et tüber en extreme calamite/ mais se
vous trouuez que tout ayt este bien paye par
nous/et neantmoins ne soit venu iusques a
vous il nous semble q̃ vous deuez prealable
mẽt demãder le cõpte et reliqua/ & vous adres
ser premierement a ceulx qui en ont eu le ma
niement que a nous qui en auõs ia paye vne
fois. Alors Anthoine pesant les parolles de lo
rateur Hybreas/ & comme aduerty par luy des
malles facons desquelles on vsoit en ses finã
ces/ entẽdit plus songneusemẽt a ses affaires
et y trouua de grosses et lourdes faultes dont
il fist pugnition/en retenant depuis ce la prin
cipalle cõgnoissance a luy et ostant en partie
faculte & matiere de y cõmettre si grans abus

¶ Estimation du donatif danthoine.

De nous voulons icy calculer en gros il est
aise a entẽdre q̃ sil paya selon sa promesse cinq
mille dragmes pour teste/cest a dire cinq cens
escus il falloit pour cent mille hõmes lestima
tion de cinquante millions descus qui vallent
cent mille fois cinq cens ou cinq cẽs fois cent
mille. Et pour septante mille qui restent du
nõbre dessusdict falloit trente & cinq millions
qui sont en somme quatre vingtz cinq milliõs
sans cõpter le surplus pour les cẽturions qui
auoiẽt double soulde & les gens de cheual qui
lauoiẽt triple et les tribuns grandes sommes
ainsi q̃ lon voit par les hystoires faisans men
tion de telles largitiõs. Aussi deux cens mil=

le talens vallent six vingtz millions descus. Anthoine auecce auoit prins largent de Cesar le dictateur apres sa mort mõtant a grosse somme de deniers. Cicero es philippiques q̃l escripuit contre ledit Anthoine fait mention de plusieurs manieres damasser argent/ dont Anthoine sayda au moyen q̃l auoit saisy tout le faict de Cesar et ses registres. Et en vng passage fait mention de sept mille fois sesterces quil disoit auoir este enleue du temple Dopis ou Cesar lauoit mis en seurete/ laquelle somme monte dixsept millions cinq cens mille escus. Et pour mõstrer q̃ cestoit grosse somme Cicero dit q̃ ceste somme eust este mise ou tresor publique & employee es affaires du peuple/cestoit assez po² abatre les tributz/& neust plus este/ dist il/ mestier que nous en eussions paye. Par ce moyen/ et aussi que Calfurnia veufue de Cesar luy bailla en garde quatre mille talens/ Anthoine gaigna la faueur des gens darmes anciens et veterans/et a la fin vsurpa la seigneurie auecques le ieune Cesar qui se appelloit Octauian. Sur ce passage nous pouons noter que les tributz de lasie valloient vingt mille talens pour le moins/ qui estoit la somme imposee parauãt par Sylla comme iay dit. Et pour ceste cause ilz payerent pour neuf ans deux cens mille talens/ combien que par le recit de Plutarque dessusdict/il semble quilz payerent en vng an deux

Les tributz de lasie.

cens mille talens. Et neantmoins limpost de neuf ans estoit assez pour deux ans. Ce que Atheneus aucteur grec recite de la richesse de Cleopatra/ et de sa prodigue liberalite dont elle vsa en sa reception de Anthoine quāt elle alla premierement au deuant de luy/ et telle-ment gaigna sa grace quil la print a femme/ nonobstant quil fut marye a Romme. Lappareil et la despense des conuis et festins quelle faisoit a luy et a sa suyte et les dons quelle donnoit ainsi quilz sont recitez passent les lymites et bornes de creāce et verisimilitude/ parquoy ie ne les ay voulu reciter/ et aussi pour euiter plixite de loeuure. Il ayma tāt ladicte Cleopatra que pour elle il habandonna Octauia seur de Octauius auec leql il auoit party lempire de Rōme. Et neantmoins ladicte dame fut si hōneste que plusieurs fois mist concorde entre son frere et son mary/ nonobstant quil se tint auec Cleopatra/ et a la fin eut grant douleur de la guerre qui se faisoit en partie pour lamour delle. Plutarque nen dit pas tant que Atheneus/ mais il dit q Anthoine en allant cōtre les Parthes enuoya adiourner Cleopatra a cōparoir en personne deuāt luy quant il seroit en Cilicie pour respondre aux crimes et charges dōt elle estoit accusee/ cest assauoir dauoir dōne confort et ayde a ses ennemys cōtre luy. Et y vint acoustree non point en personne accusee et en acoustremēt lamētable et pro-

Prodigue magnificence de cleopatra.

uocquant a misericorde ainsi que la coustume estoit moyēnemēt: mais vint a luy par le fleuue de Cydnus estant en vng gallion dont la pouppe estoit dor & les auirōs dargēt et le voille de pourpre. Elle estant dessoubz tente doree ayant chantres et chappelles de musicque de toutes sortes & au demourāt si richemēt acoustree en son train q̄ cestoit chose incōparable/ tellemēt q̄ quāt Anthoine leut enuoyee inuiter po² venir vers luy a soupper/ elle luy mā-da quelle linuitoit de venir vers elle/ tant se fioyt elle en sa beaulte/ maintien & facunde de parler/ en laq̄lle tant elle habōdoit et auoit la prōnōciation si doulce & si artificieuse cōme dit Plutarque q̄ sa langue estoit cōme vng instrumēt de plusieurs cordes/ car elle tournoit sa lāgue en tel langage q̄ bon luy sembloit et quil luy estoit vtile/ tellemēt quelle parloit a gens de diuerses langues sans truchement. Et cōbien que cōmunemēt les roys Degypte a peine eussent bonne et entiere congnoissance de leur propre langue/ Cleopatra respondit aux Arabes/ a ceulx de Syrie/ aux Hebrieux/ aux Medes/ aux Parthes/ aux Ethiopes et Troglodites sans interprete. Et pource q̄ Anthoine estoit hōme de plaisir en toutes choses / et mesmemēt en facecies & parolles de railleries elle ne mist gueres a entēdre ieu/ tellemēt que anthoine fut tātost prins de lamour delle par sa grace que elle auoit en deuis & en vrbanite

Venue de cleopatra vers anthoine.

tant de parolles que de gestes et maintien cour
tois qui excedoient la beaulte. Et quant An-
thoine eut apperceu la facon et magnificence
de ses festins et lelegance et aptitude que elle
scauoit tresbien garder et accommoder en tou
tes choses/ il fut si estonne et esmerueille quil
disoit et confessoit que tout lestat de sa maison
et sa maniere de faire en festiemens/ ne estoit
que rusticite en cõparaison de la mode de Cleo
patra. Depuis ce temps ilz vesquirent ensem
ble en toutes delices et opulence q̃ on ne pour
roit exprimer. Aussi misrent ilz sus vne ben-
de dont ilz estoient les chefz quilz appelloient
ton aminetobion synodon/ q̃ est a dire en grec
la compaignie des gens qui meinent vie ini-
mitable et non vsitee. A ceste cause Pline en
parlant de labondance dor et argent qui estoit
de ce tẽps la dit en detestant la prodigalite des
susdicte que Anthoine le triumuir auoit faict
deshonneur a nature/ car lor que nature a fait
plus precieux que tout autre chose/ Anthoine
lauoit destine en seruices deshonnestes/ pour-
ce quen ses affaires secretz de chãbre et de gar
de robe/ il se seruoit de vaisseaulx dor. On
peult ymaginer la puissance et grande opulen
ce de lempire de Romme par ce que Plutar-
que recite en parlant de la guerre actiatique/
ou le ieune Cesar estoit dune part venant du
coste Dytalie acompaigne de quatre vingtz
mille hommes de pieds telz que estoient les le-

*Bẽde dan thoine et de Cleopatra.*

*de la guerre actiatique.*

gions Rommaines/et vingt et deux mille de cheual: Et aussi par mer ayant deux cens cinquante nauires de guerre. De lautre part estoit Anthoine son beau frere/auecques la puissance de Asie et de Egypte/en compaignie de cent mille hommes de pied/Et vingt et deux mille hommes aussi de cheual/et aussi par mer de cinq cens nauires de guerre acōpaigne de six roys/et alors tenoit il de lempire depuis le fleuue Deuphrate et Armenie iusques a la mer Ionie et Illyricque/et depuis ces limites le ieune Cesar/cest a dire Octouian iouyssoit du demourant iusques aux colunnes de Hercules et pareillement des isles adiacentes a Lytalie/Gaule et Espaigne/et auoit autāt de Lafricque que la route de mer contenoit costoyant les isles et regions dessus dictes/et Anthoine tenoit le demourāt de Lafricque iusques en Ethiope/car le triumuirat apres la deffaicte et destitution de Lepidus estoit reuenu en duumuirat. Et estoit ceste grosse puissāce de lempire venue et assemblee par plusieurs insignes victoires des predecesseurs Et par les triumphes principallemēt des Scipions affriquans premier et second et de Scipion. Lasiaticque et victoire Dantiochus/de Lucullе et de Pompee/et de Cesar/et victoires de France/de la succession Dattalus roy de Asie/de la victoire de Achaye et destruction de Corinthe/et de la prinse du roy Perses de

Dōt estoit venue la richesse dз rōmains.

Macedone/ apres laquelle le peuple de Rom-me fut releue de payer tribut pour labundance de richeſſe qui en vint comme dit Pline ou trentetroiſieſme liure. Leſquelles victoires et groſſes proyes & pillages furent la corruption des bones meurs anciẽs et diſcipline des rommains et occaſion et naiſſance des guerres ciuilles/ainſi que diſent les eſcripuains/tellement q̃ la puiſſance de lempire qui ne pouoit eſtre ſubiuguee ne domptee par force darmes fut vaincue par luxure et ſuperfluite en forme de regime qui vint a Romme ainſi cõme dit Juuenal pour venger le monde oppreſſe et ſpolie par les Rommains/toutefſois il ſemble que le comble de la grant richeſſe ſe vint de Egypte : car Suetonne recite q̃ ou triumphe Alexandrin la gaze de Egypte fut tranſlate a Rõme par Auguſte / ceſt a dire le cabinet et treſor de Cleopatra/au moyen dequoy tant y eut dor & dargent a Romme que les heritages mõterent ſoubdainement a hault pris car on ne faiſoit grant cas dargent comptant/ et alors il augmenta le ſens des ſenateurs de la tierce partie comme dit a eſte cy deſſus. Je ne treuue point tẽps ou lempire ayt eſte ſi opulent ne ſi bien ordõne & eſtably en paix et grãde obeyſſance auec proſperite comme il fut du temps de Auguſte ainſi que iay aſſez amplement monſtre ou liure de Aſſe/et de ce temps eſtoit vne partie des prouinces regie ſoubz le

Leſtat de lempire ſoubz auguſte.

nom de Auguste / et lautre soubz le nom du peuple : car ainsi lauoit il ordonne pour tousiours conseruer la maieste de lempire ayant forme de liberte. Orose dit ou sixiesme de son liure que du tēps dōt ie parle/ il y auoit.xliiii. legiōs ordōnees par Auguste pour entretenir lempire en estat et seurete. Suetonne dit quil distribua les legions rōmaines/et cōpaignies auxiliares par les prouinces pour la tuition dicelles/et ordonna prouffitz stipendiaires selon les degrez militaires / et en fin du temps bien faitz et loyers aux Veterans a ce q̄ ceulx q̄ estoiēt ia vieulx ou debilitez eussent dequoy se retirer et neussent occasion de mal verser ou faire sinistres entreprinses par necessite et indigence pour lentretenement de cest estat. Il ordōna aydes & subsides & fināces a part pour le fait de la guerre a ce q̄ les souldars fussent tousiours bien stipēdiez/fist aussi equipper sur mer gros nombre de nauires & gallees pour la seurete de Ytalie et tenir la mer en paix. Et fut le nauigage party en deux haures / dont lung estoit a Rauēne pour la mer adriaticque quil appelloient superiore & lautre a Misene/ pour la mer inferiore & Tuscane. Strabo parlant de ce tēps la & du cōmencemēt de Tybere soubz lesquelz il vesquit. Recite assez au long cōment les prouinces estoient gouuernees/et dit q̄ pour les garnisons Dangleterre y auoit vne legion & petit nombre de gens de cheual/

Les ordōnances de auguste.

trois legiōs en Egypte & trois en Espaigne. Josephe qui fut du temps de Vaspasien recite ou second liure de la guerre Judaicque que Agrippa voulant tenir les iuifz en lobeyssance des Rōmains/leur feist vne oraison pleine de remōstrance les cuydant garder de faire la rebellion q̄ fut cause de leur destruction/en la q̄lle oraison entre autres choses leur dit telles parolles ou semblables. Cōsiderez q̄ la gaule est situee en lieu opportun a toutes cōmoditez et sont les Gaules riches et abondans en toute opulence & fertilite tellement que des ruysseaulx de biens qui partent et emanent de la/le demeurant de lempire de Rōme est enrose et participant en toute opulence et plante de biens. Et neantmoins les Rōmains nont au iourdhuy audit pays que douze cens hommes pour la garde dicelluy. Et pour cōseruer leur domination q̄ nest a peine que vng hōme pour chascune ville estant situee oudit pays non pas pource que les celtes et Gauloys soyent gēs de petit cueur et lasche courage: car ilz ont soustenu la guerre cōtre les Rōmains quatre vingtz ans pour deffendre leur liberte: Mais pource quilz se sont constamment deliberez de obeyr et soy rendre subiectz et obtemperans aux Rommains / desquelz ilz ont veu et congneu la force et vaillance par experience / et aussi esmerueille la fortune. Plus dit que les Rommains auoient huyt legions en Germa-

Du pays de France soubz le temps de Neron et Vaspasiē.

nie ou les nations feroces et rebelles reque-
roient grans garnisons. Suetonne recite que
en la deffaicte de Varius/ Auguste perdit pour
Vng coup trois legions en Germanie / dont
fut si dolent et honteux quil en cuyda mourir
de tristesse. Nous lisons en cornelius tacitus/
que du temps dudit Auguste les gages dung
pieton legionnaire estoient Vng denier par
iour qui sont trois solz et six. Et sur ce se Ve-
stoient / armoyent et fournissoient de pauil-
lons/ ainsi que il dit/et en Thucydides nous
trouuons que Vng souldard pour luy deuxies
me auoit deux dragmes par iour q̃ sont huyt
sesterces Rommains ou deux deniers qui est
tout Vng Vallans sept solz tournois. Ainsi
Vng pieton auoit a Romme de ce temps la
cent cinq solz tournoys qui sont trois escus a
trente et cinq solz tournoys pour escu/et pour-
ce que Vng centurion prenoit double paye / et
Vng cheualier / cest a dire homme seruant a
cheual prenoit triple/ainsi que disent Polybe
et Tite liue / cestoit par moys pour cheualier
quinze liures quinze solz tournoys qui sont
neuf escus couronnez. Et pour centurion dix
liures dix solz qui sont six escus. Et pour
chascun pieton trois escus. Par ce on peult
faire compte et estimer combien Vne legion
coustoit a entretenir combien que ce ne peult
estre du tout choses certaines / pour ce que le
nombre des hommes nestoit pas tousiours

Soulde de gēs de guerre.

Legion rõmaine. tout ung. Vegece dit que en une legion complette y auoit du moins six mille hommes de pied & sept cens trente & deux hommes de cheual: mais pour faire le cõpte nous le prẽdrons plus bas. Il y auoit dix cohortes en la legion dõt la premiere cõtenoit unze cẽs cinq hõmes de pied les plus gens de bien & cent.xxxii.de cheual. Les autres auoiẽt cinq cens cinquãte et cinq hõmes de pied et.lxvi.de cheual: mais pource q̃ tousiours nestoient pas les legions fournies/nous prẽdrons pour legion six mille hommes de pied et cinq cens de cheual a trois escus pour hõme de pied ce sera p moys.xviii mille escus/et pour cinq cens de cheual a neuf escus pour hõme quatre mille cinq cẽs escus/ puis fault adiouster pour.lx.cẽturions autant de payes: car les centurions prenoient double payement / et ce montera neuf vingtz escus/ qui sont en somme toute vingt et deux mille six cens quatre vingtz escus / et par an deux cens.lxxii.mille cent soixante escus. Par ce on peult iuger que Crassus auoit du moins autant de reuenu: car luy qui auoit le surnom de riche disoit que ung homme Rõmain ne se deuoit dire riche sil ne pouoit entretenir a ses despens une legion lequel comme dit Pline auoit en terre et heritage vaillant deux mille fois sesterces/et estoit le plus riche de son tẽps apres Sylla / laquelle somme iestime a cinq milliõs descus/parquoy a prendre son reuenu

Crassus.

Ung denier pour vingt. Il pouoit auoir de reuenu deux cens cinquāte mille escus en terre mais il auoit autre grant reuenu/ainsi q̄ Plutarque dit : car il auoit grant nombre de serfz expers et scauans en tous mestiers / comme paintres/massons/ architectes/ escripuās/lecteurs / facteurs et entremetteurs de toutes choses dont il faisoit grant prouffit tellement que on nestimoit riens son reuenu en heritage en comparaison du reuenu de louurage de ses serfz/dont le nombre estoit grant:car doeuure de massonnerie/et charpenterie & architecture il auoit bien cinq cēs ouuriers lesquelz estoiēt fort requis et mettoit toute diligence a les instruire et rendre expers en tous artifices estās de requeste. Par ce moyen combien que de son pere neust amende q̄ de trois cens talens/toutesfois a la fin il amassa iusques a sept mille et cent talens/ apres ce quil eut donne la disme de ses biens ainsi que faisoient aucuns de ce temps en lhonneur de Hercules en festins qui se faisoient au peuple et dōne a tout homme du peuple fourmēt pour viure trois moys toutesuoyes les grās biens de Crassus/comme dit ledit aucteur estoient venuz de la proscription de Sylla:car il achaptoit les confiscations des gros puissans et riches personnages proscriptz par Sylla. Or puis que nous auons trouue combien vne legion auoit de stipende en vng an. Nous pouons facillement

reuenu de crassus.

et euidemment estimer combien il falloit dar=
gēt pour en stipendier quarante et quatre q̄ fu=
rent entretenuz par Auguste ꝛ trouuerōs que
le payement de quarante et quatre legions au
pris et nombre dessusdit monte a .vi. millions
neuf cens .lxxv. mille quarante escus couron
nez/toutesuoyes quant est du payement ꝛ sti=
pendies des gens de guerre. Il est difficille de
en parler au vray ꝛ au iuste: car les gages fu=
rent augmentez souuēt comme lon peult con=
iecturer par Suetōne qui en la vie de Domi=
tian dit q̄ ledit empereur adiousta le quatries=
me stipende militaire qui sont/dit il/trois pie=
ces dor/ꝛ ne dit point par moys ou par an. Les
pieces dont il parle pesoient cinq estelins/ cest
a dire vng quart dōce ainsi que nous pouons
veoir a loeil et au pois / et vallent pour piece
plus de quatre liures dix solz tournois. Polyn
be parlant de la police des Rommains et de
lestat militaire qui estoit du tēps de Scipion
laffrican/dit que vng pieton prenoit par iour
pour sa pitance deux obolles/et vng cēturion
quatre obolles/vng homme de cheual vng
dragme. Oultre ce vng pieton prenoit p. moys
les deux pars dune myne attique de froment
Et vng homme de cheual deux mynes. Et
oultre sept mynes dorge pour sa monture / et
ce pour les gens darmes Rommains / au re=
gard des auxiliaires et compaignies sociallés
vng pieton prenoit tout vng comme vng le=

Stipen=des des legions.

44 e Cear ... tenu ... lement

gionnaire: mais vng homme de cheual auoit de bles vne myne / et vng tiers de myne / et cinq mynes dorge. Or comme iay monstre ou ciuquiesme liure de Asse / la ville de Paris a au iourdhuy les mesures telles et pareilles que auoit la ville de Athenes et si retiennent le nom ancien de myne / et les Romains aussi vsoient de ces mesmes mesures. Ce q̄ nous appellons vne myne / les grecz appellent vng medimne / lequel mot corrompu & sincope par langage maternel est venu de medimne a myne comme il est euident a congnoistre. La myne contient six boysseaulx / et le medimne contient six muys. Et ce que les grecz & Romains disent muy / on lappelle a Paris boysseaulx / cecy se peult prouuer en ceste maniere entre autres. On trouue par aucteurs anciens que vng pied cubicque deaue ou de vin est la mesure dune amphore. Et il est tout certain que vne amphore contient quarante et huyt septiers Rommains qui est la moytie dung medimne attique / cest a dire trois muys Rommains. Et sappelle vne amphore qui est nom Grec en latin quadrantal / pource que cest vng pied carre en tout sens. Iay faict faire vne mesure contenant par le dedans vng pied en quarre, Et aussi iay trouue que elle tient de bles autant que vng mynot de Paris qui sont trois boysseaulx ou enuiron / et aussi les deux font le medimne atticque.

Mesures anciēnes de rōme.

Facō pour reduire les mesures Rom anciēnes a celle de present.

Et dit Cicero quil fault vng medimne a se=
mer vng iugere de terre en terres fortes & graf
ses & contient vng iugere plus de demy arpẽt/
Car il contient enuiron vingt et neuf mille
piedz. Et larpent royal a Paris en contient
quarãte et huyt mille/ et par cela on voit que
la semẽce dung iugere telle que iay dit reuient
a celle dung arpent de Paris/ et q̃ les propor=
tions des mesures anciennes et du iourdhuy
seruent a prouuer mon faict. Et si est prouue
par Herodote parlant de lost de Xerces q̃ vne
chenicque estoit la mesure de fourmẽt que on
bailloit par iour pour teste. Et il ya huyt che=
nicques en vng muy ancien/et vng boysseau
nourrist vng hõme huyt iours ainsi q̃l est de=
monstre par le menu ou liure dessusdit par le
rapport du pain qui se faict dung boysseau de
bled. Par ces raisons & plusieurs autres il est
tenu pour certain que vng hõme de pied a Rõ
me auoit par moys quatre boysseaulx de four
ment pour se nourrir/qui est vng boysseau en
vne sepmaine et vng homme de cheual sept
mynes dorge ou cinq sil estoit des cõpaignies
sociales/qui sont quarãte et deux boysseaulx
pour vng Rommain & trente pour lautre. Et
fault noter que Polybe dit en ce lieu q̃ quant
vng gendarme legionnaire auoit faulte de
bled ou estoit mal vestu ou mal arme/le que=
steur/ cest a dire le receueur general ou treso=
rier de la guerre qui tousiours suyuoit le com=

sus on le preteur Romain luy fournissoit de ce quil luy falloit en desduysant sur largent quil prenoit par iour pour pitãce. Suetõne parlãt du testamẽt de lempereur Auguste dit en ceste maniere. Il laissa par lay testamentaire au peuple de Romme quatre cens fois sesterces/ et aux tribuns trente et cinq fois. Aux gens darmes de pretoire a chascun mille sesterces. aux gens darmes faisans resideẽce a Romme a chascun cinq cẽs sesterces/a ceulx q̃ estoient es legions par les prouinces pour teste trois cẽs sesterces lesquelles il voulut estre payees contant et prõptement/ car long tẽps parauãt auoit il mis largent en espargne & enferme en son tresor. Au demourant il donna plusieurs lays par ledit testamẽt/ dont les aucuns monterent iusques a vingt fois sesterces/ lesquelz il voulut estre payez dedans lan reuolu/puis protesta a la fin de son testament que ses heritiers namẽderoient de luy oultre la somme de quinze cens fois sesterces/cõbien que en vingt ans prochains deuant sa mort il eust amende par les testamẽs et dernieres voluntez de ses amys q̃ estoient mors durant ce tẽps quatorze mille fois sesterces. Toute laq̃lle finance oultre son patrimoine priue et toutes successions legitimes/ il auoit consumee pour lutilite de la chose publicque oultre le reuenu de lempire au reste des sommes contenues en sondit testament. Puis adiousta vng article faisant

Testamẽt daugust e.

mention de son faict/ et comment on trouueroit en ses coffres et escrains/ registres et bordereaulx contenans en brief les estatz de lempire quel nombre de gens a souldeil y auoit en chascune prouince/ et en quelles bendes/ quel reuenu et tribut il y auoit/et combien alors il estoit deu/ quel fons il y auoit es finances/ et qui en deuoit estre comptable. Et par ce moyen son testament et ordonnance de derniere volunte estoit de prompte execution.
Se nous voulons faire le compte de ce nous le ferons facillement en ceste facon. Il donna a distribuer au menu peuple quatre cens fois sesterces/qui est vng million dor/& a chascun tribut autant cōme deux mille cinq cens escus/ et estoient en nombre trente et cinq tribuns ayant chascun son curio / ainsi que on pourroit dire maintenant trentecinq parroysses/& se assembloit le peuple par tribuns aux comices ou se faisoient les consulz et preteurs et autres magistratz. Plus donna a chascun homme du pretoire qui estoiēt la garde du prince/autant que vingt et cinq escus. Aux gens darmes ayant leurs garnisons a Romme la moytie de autant/ cest a dire cinq cens sesterces. Et aux legionnaires pour teste autant que sept escus et demy de France / qui sont trois cens petis sesterces. Nous auons veu cy deuant quantes legions il y auoit/ et combien de testes en chascune / parquoy le com-

pte sen peult faire facillement/ car pour cent mille hommes se montoit soixante et quinze mille liures dargent: Car chascun auoit trois quars de liure/ Qui sont a argent sept cens cinquante mille escus de France. Ce que il laissa a ses heritiers vault trois milliōs sept cens cinquante mille escus. Il nest a doubter que les lays testamētaires oultre les sommes dessusdictes ne mōtassent grant somme attendu quil auoit tant amende de ses amys ia trespassez/ Car quatorze mille fois sesterces dont iay parle cy dessus est estime trentecinq millions descus. Laquelle somme et dauantage icelluy Auguste employa en la decoration de la ville et empire/ et vtilite de la chose publicque en bastissant temples/ theatres/ basilicques et tous edifices de magnificques constructions. Et donna pour vng coup au temple du Capdol seize mille liures dor. Et oultre ce grant nombre de pierres et perles achептees cinq cens fois sesterces. Lesquelles sommes montent enuiron trois millions dor: Car ledit or estoit moult fin. En son temps il y eut vng bourgeoys de Romme nomme Lentulus augur/ lequel par la grant faueur de fortune entra tellement en sa grace quil se fist riche oultre mesure dessoubz lauctorite et puissance que il luy donnoit/ combien quil ne leust merite/ car il se trouua en la fin ingrat De luy parle Senecque ou liure des biēffaitz Lentule augur.

en ceste maniere. Letule/dist il/le grant et souverain exemple de richesse se Veit pour Vne fois quatre mille fois sesterces en lestimation de son bien/et combien que il eust tout ce bien et auoit accumule par le moyen et bienffaictz de lempereur Auguste/au seruice duquel il estoit Venu plus noble que riche/ toutesuoyes apres ql se sentit estre quasi le premier de Rōme en auctorite et grant cheuance/il disoit souuent audit empereur/ quasi par reproche que pour Venir a son seruice il auoit laisse la doulceur et Volupte de lestude des bonnes lettres laquelle chose plus il prisoit et estimoit/ ce disoit il q̄ tout son amour. De ceste richesse desordonnee et redundante auec son ingratitude il fut depuis bien pugny/ainsi quon peult entendre par les parolles de Suetonne parlant de lauarice tyrānicque de Tybere. Il est certain/dist il/aumoins est en renōmee constante quil fist tant de paour et mist en si grant suspition et doubte de sa Vie. Letule laugur q̄ estoit lung de ceulx de Rōme q̄ auoit la plus grant cheuance/ quil le fist mourir de paour et dennuy/et ce faisoit il a ce quil fist son heritier ledit empereur pour rachapter sa Vie. Par les parolles de Suetōne ⁊ de Senecque on peult entendre q̄ quatre mille fois sesterces est Vne somme excessiue pour Vng hōme non estant empereur. Spartian en la Vie de Elius Verus qui parauant quil fust Cesar estoit nom-

me Commodus / dit que Adrian lempereur apres que il eut peragre et visite lempire de Romme/et que il se veit viel et sans enfans/ il adopta pour estre son successeur a lempire ce ieune homme consul de Romme nomme Commodus/lequel il appella Elius Verus. Et fut le premier appelle Cesar sans estre empereur. Depuis il deuint maladif. Et ce voyant Adrian il disoit aucunesfois. Je me suis appuye sur vng parop rupneux/& ay perdu trois mille fois sesterces que iay dōne aux legions en lhonneur de ladoption de luy. Et estoit se dit lauteur vne somme dargent innumerable que il auoit dōne par largesse a distribuer aux gens darmes/ Toutesuoyes en la vie de Adrian il ya quatre mille fois sesterces/ Laquelle somme monte dix millions dor. Nous lisons ou treiziesme liure de Cornelius Tacitus que Senecque maistre de Neron/ dont iay parle icy dessus fut en grande auctorite/ et si eut le gouuernement en partie pour aucun temps soubz ledit Neron. Durāt lequel temps il accumula grant auoir/ Au moyen dequoy se sourdit enuie sur luy/ tellement que Suyllius lung de ses enuieux qui estoit en la grace du prince luy obicea deuant ledit prince les grans biens quil auoit acquis en luy disant telz motz ou semblables. Par quelle sapience & par quelz enseignemens et doctrine de philosophie/ de laquelle tu te fais

Premiere appellatiō de Cesar.

Richesse de senecque.

plusieurs as tu peu devans lespace de quatre ans que le prince ta porte faueur et monstre signe de amour / acquerir trois mille fois sesterces. Et fault entendre que de ce tẽps dont ie parle/les richesses ne se pouoient guerres occulter comme ilz font de present: Car quant on venoit ou cens lustral/lequel se faisoit anciennement de cinq ans en cinq ans chascun faisoit profession & bailloit par declaration son vaillant a ceulx qui faisoient loffice de censeurs/ toutesuoyes Senecque pour lors euada laccusation et cõspiration de ses ennemys/ mais quatre ans apres se voyant recullé de lauctorite et port que il auoit eu & aduerty des charges et crimes que on luy mettoit sus/ et que le prince prestoit fort laureille a ses ennemys et a la bende contraire a la sienne/ vint de luy mesmes a Neron et luy dist par maniere de harangue en ceste maniere ou a peu pres pour cuyder sauluer sa vie/ et soy retirer de la cruaulte de Neron. Prince/dist il/ il ya quatorze ans ou enuiron que ie vins a vous/ et huyt ans a que vous estes lempereur. Depuis lequel temps vous me auez tant accumule de biens et de honneurs que il ne me reste riens pour estre bienheureux et comble en felicite / sinon que moderation et prudence pour scauoir euiter le trop. Et apres quil eut enumere et recense les parties esquelles consistoit sa richesse & affluence de biens se print

Cens lustral ou lustre censeur.

Harãgue de Senecque a Neron.

a soy accuser de ce quil nauoit garde les statutz de sapiẽce escripte et venu en philosophie entant quil ne sestoit cõtente de peu ou assez. Nonobstant/dist il/que ie pourroye icy facilement trouuer coulleur et pretendre excusation legitime/pour autant que ie ne pouoye bonnement ne honnestement resister a vostre liberalite et contreuenir a ce hault vouloir procedãt de noblesse de cueur. Or est venue la chose iusques a ce degre que tous deux auons cõble la mesure/car autant q̃ vng prince pouoit donner a vng homme estant bien auant en sa grace. Vous mauez donne et vous estes eslargy iusques au dernier point et iay prins et eu autant dauancement de vous que homme pouoit auoir et prẽdre de son prince pour estre de luy fort estime/mais il reste vne chose/car ie ne puis plus tirer oultre sans vostre ayde et cõfort/et ne pourroye plus soustenir le faix de regir et gouuener tant de reuenu que iay/ne auoir la cure et solicitude de si grant et si opulent auoir/parquoy en ceste vieillesse ia debilitee/et qui plus ne peult porter le fais de soucy et mesnagemẽt. Jay besoing de vostre secours/et vostre plaisir sera den prendre pour moy la charge/et mander a voz officiers que ilz se saisissent de tout et le mettent en vostre main/comme a vous appartenant/ou autrement ie succumbere soubz la charge. Et aussi ie voy le temps venu que ie doibz reuocquer

mes sens/et les parties de mon entendement/
chez moy et en ma pensee. Ces parolles ou
semblables dist Senecque cuidant euader la
mort/mais neantmoins Nero le fit mourir/
ainsi que de long tēps il auoit quis loccasion.
A bonne cause doncques Juuenal appelle
Senecque le p̄cipuit entre les riches/et peult
on estimer sa grant richesse par ce que quatre
ans il demoura en son estat/apres que Suyl-
le luy eut obice quil auoit acquis trois mille
Tarius ruffus. fois sesterces/pareillement y eut vng nōme
Tarius Ruffus du temps Dauguste/hōme
de basse condition q̄ par bōne fortune/et gran
de industrie acquist au seruice de Auguste
mille fois sesterces/et le tout ou a peu pres em-
ploya en heritage. Ainsi que dit Pline/ledict
Auguste pour accroistre le bien et honneur de
ceulx q̄l scauoit estre gēs de biē/les enuoyoit
Grande et ciuille humanite de Auguste. gouuerneurs des prouinces en leur donnant
honnestes moyēs de soy faire grās. Et quāt
le peuple a qui il auoit laisse la puissance se-
lon la coustume ancienne/le faisoit cōsul par
honneur/tousiours vouloit il auoir deux
compaignons en lestat a ce que le proffit al-
last a eulx/et tous autres moyens auoit il ex-
quis pour plusde gēs eriger et mettre en auāt/
mais quant il les veoit plains et enrichiz/il
leur disoit et remonstroit que pour soy acquit-
ter enuers la chose publicque/ilz debuoient
faire quelque gros bastiment publicque ou

reparation/ou monstrer leur magnificence/a la decoration de la Ville / et par ce moyen fut par luy/et les siens la Ville de Romme mise en estat & beaulte merueilleux a veoir/ainsi cōme Strabo & Suetonne ont escript. Pour retourner a ce q̄ iay couche dessus/il nest pas facille/non seullement de dire au vray/mais de coniecturer par certains argumens & indices le reuenu de lempire de Rōme/car ie treuue que le reuenu publicque consistoit en plusieurs choses/cōme fait cellup du royaulme de France/& en ce auoit deux membres principaulx/cestassauoir les vectigalles que no⁹ appellons le demaine & aydes/& si y auoit les tributz que nous appellons les taillles. Et oultre ce aucunes Villes fournissoient nauires et aultres choses necessaires a la guerre. Le premier mēbre se leuoit sur les terres cultiuees/ sur lesquelles ilz prenoiēt la disme ou aultre droit/ainsi q̄ lon voit par les oraisons de Cicero/lesquelles il fit pour ceulx de Cicille / non pas tout par tout / mais en aucun lieu / comme en toute Sicille la disme / et en autres lieux autre droit/ car les terres auoiēt este confisquees et forfaictes par rebellions/ estoient baillees a charge / ilz leuoient aussi droict de vectigal sur les pasturages publicques des boys & terres estant en frische et es montaignes/& puis y auoit portz & barraiges ou trauers. Et tout se bailloit a ferme par les

Reuenu de lempire de Romme.

censeurs de Romme a ceulx que sappelloient publicquains/ꝛ estoyent de lordre des cheualiers/aīsi que dit Cicero. Et oultre ce les sallines ꝛ marchãdises foraines/ꝛ doultre mer/ ainsi que lon veoit par les pandectes et digestes/les tributz se leuoient sur vng chascun selon la quãtite de son cens/cest a dire ses facultez redigez en taxes/mais cõbiẽ on pouoit il nest point certain parce que iay veu. Oultre ce il y auoit vingtiesmes/ꝛ cinquãtiesme ꝛ ꝛ aultres subsides/selon la diuersite des tẽps. Et oultre ce prenoient les consulz ꝛ preteurs es prouinces ou ilz estoyent certains droictz q̃ nestoient pas de petite estimation/mais les vngs les faisoient mieulx valloir q̃ les autres. Il y auoit aussi plusieurs villes qui auoient droit dimmunite/ꝛ les autres nestoiẽt pas tout dune condition/ainsi que lon veoit par la cosmographie de Pline/ou il note souuent les villes stipendiaires et tributaires et aussi les villes frãches ou ayans droit latin/ lequel droit Vaspasian donna a tout le pays despaigne/ainsi que dit Pline/ꝛ ce que Plutarque a dit en la vie de Pompee du reuenu de Romme/et que iay note cy dessus/se doibt entendre du droit vectigal et non du tribut/ꝛ ainsi quil appert par le texte grec/mais pour auoir aucune congnoissance du faict de lempire ie mettray icy en auant aucunes choses par lesq̃lles on peult faire coniecture en gros

et entendre q̄ ceſtoit choſe infinie ⁊ dont on ne pourroit faire eſtat certain et arreſte ainſi que des autres empires. Jay parle cy deſſus Dagrippa qui fiſt remonſtrance aux iuifz auant leur rebellion/ ainſi que Joſephe teſmoigne. En ceſte oraiſon pour entendre/ diſt il/ la puiſſance des Rōmains ne allez point cercher exēples au loing prenez garde ſeulemēt aux Egyptiens qui ſont voz voyſins et vous trouuerez que Egypte ſeſtend iuſques en Ethiope ⁊ Arabie la riche et heureuſe/ et ſi ſe confine a Linde. Et cōbien q̄ au iourdhuy y ait en icelle cinq milliōs ſept cens mille habitans ſans en ce cōprendre ceulx de la ville Dalexandrie/ neantmoins elle paye pour grande obeyſſance aux Rommains le tribut/ duquel tribut on peult eſtimer la grandeur par le vaillant de chaſcune teſte redigee es papiers et regiſtres cēſuelz. Oultre ce eſt la ville Dalexādrie laq̄lle leur pourroit dōner le cueur et audace de ſoy rebeller/ car elle eſt riche habundāment et populeuſe ⁊ grāde de circuit a lauenāt: car elle a.xxx. ſtades de longueur ⁊ dix de largeur/ ⁊ paye de tribut aux Rōmains plus toute ſeule par chaſcun moys q̄ vous iuifz ne faictes par chaſcū an/ ⁊ ſi fournit la ville de Rōme de fromēt tous les ans pour quatre moys/ et cōme ainſi ſoit toutefuoyes ny a il q̄ deux legiōs en la ville ⁊ a lentour pour garder toute legypte ſoubz la main des Rommains/ et la tenir en

Touchāt Egypte ⁊ Alexandrie.

obeyssance. De la grandeur de la ville Dalexandrie Strabo en dit autāt que Josephe/ mais il diminue quelque peu de la largeur/ icelluy mesme Josephe parlāt du triūphe de Vaspasian pour la victoire par luy obtenue en hierusalem dit que Vaspasian ordonna que tout homme iuif quelque part quil habitast dedans les limites de lempire payeroit deux drachmes par an/ainsi q̄ par auāt ilz auoyēt coustume de payer ou temple de hierusalem/ & ce neantmoins auoit este parauant ordonne en iudee/mais Vaspasian mit ce tribut sur les iuifz par tout lēpire. Et aussi no⁹ voyons par leuāgille ou secōd chapitre de sainct Luc q̄ le cens fut faict par Cyrinius gouuerneur de Cyrie du tēps de nostre saulueur. Or que ces deux drachmes se payssent des ce temps la/il appert par le treziesme chapitre de sainct Mathieu ou il est recite que les iuifz disoient quelque fois aux apostres pourquoy ne paye vostre maistre le didrachme/au moyē dequoy Jesuchrist dit a sainct Pierre. Va en la mer et la gette ta ligne et ton amecon et tire dehors le premier poisson qui se prēdra/car en sa gueulle tu trouueras vng statere lequel tu bailleras a ces gens qui nous molestent/& ce sera pour toy & pour moy Stater en langaige grec estoit ce que les hebreux appelloient sicle/ainsi que dit sainct Hierosme et valloit quatre drachmes atticques/et pource volloit

Didragme paye p Jesuchrist.

Stater.

il deux drachmes/car didrachme estoit vne piece vallant deux drachmes/parquoy il appert que tout homme iuif payoit autant que montent deux iournees dhōme manouurier et mercēnaire / cest a dire sept solz tournoys. quelque chose que disent les commentateurs qui ont expose ce terme. Es aultres pays le tribut se payoit au feur et selon les facultez des hommes. Et pour ceste cause ce faisoit la profession cēsuelle en laqlle chascun declaroit ses biens par le menu/ Strabo aucteur grec ou dixseptiesme liure de sa cosmographie et description du monde recite que le reuenu du royaulme Degypte qui depuis fut redige en prouince par Auguste / valloit du temps de Ptolomee surnomme le fleuteur douze mille cinq cens talens. Or estoit il prince dissolu et de meschant gouuernement / parquoy cōme dit Strabo/que doit on estimer du tēps de present q̄l le pays est gouuerne en paix/et en icelluy se mene grosse marchandise venāt Dinde/et Dethiope qui parauāt ne venoit pas en telle abundance. Les marchandises dōt parle Strabo sont nōmees especes en vne loy q̄ est es digestes ou tiltre des vestigalles/et ces especes foraines ne venoiēt q̄ par Egypte es mains des Rommains/ ainsi cōme dit Strabo. Ce Ptolomee dont ie parle surnomme auletes/cest adire fleuteur en langue grecque ou ioueur de haultboys fut pere de la royne

Tribut mis sur les iuifz.

Reuenu du royaulme Degypte.

Ptolomee auletes.

Cleopatra/& pour sa vie dissolue fut dechasse de son pays/car les subiectz luy soubtrahirẽt lobeyssance/& pour se mettre en son pays/ il vint a Romme a refuge / et fut remis par le moyen de Pompee qui depuis fut tue par son filz. Celluy qui le remena soubz lauctorite et puissance du peuple de Romme fut Gabinius / qui pour lors estoit chef de larmee estant en Syrie / et pour ce faire eut de luy dix mille tales / ainsi que cy dessus a este dit et monstre par loraison de Cicero quil fist pour la deffence de Rabire / qui fut la cause de lexil de Gabinius. Donze mille cinq cens talens vallent sept millions cinq cens mille escus/et toutesfuoyes du temps de Strabo Egypte valloit beaucoup plus/parce quil dit. Et ce peult on coniecturer & croyre par ce que iay recite du dit de iosephe ioinct ce que Plutarche dit q̃ Cleopatra ayda a Anthoine/& confera de par elle et son pays pour mener la guerre actiaque cõtre Auguste deux cens nauires de guerre / et en argent vingt mille talens/et oultre ce fournit largement viures pour son ost. Ces choses semblent estre hyperbolicques et increables a ceulx qui font iugemẽt des choses du temps passe/parce que lon voit aiourdhuy. Mais a la verite il se treuue ny auoit pas comparaison touchant les richesses et puissances darmes entre les deux temps / aussi leurs faictz et con-

Richesse de Cleopatra.

questes ont este telles quilz correspõdent aux richesses dessusdictes/et celles que ie dit ay cy apres. Et venoit ceste grãde richesse des Rõmains du pillage quilz auoyent faict par toutes les parties du monde ainsi que celles des perses/qui auoyent spolie Lasie/et depuis furent spolliez par Alexandre et les mocedoniens. Pour vne exemple insigne de rapine/ on peult alleguer le roy Ptolomee de Cypre qui pour le grant bruyt ql auoit destre moult riche fut condamne pour la faction et conspiration de Clodius vng tribut Rommain dauoir offence la maieste du peuple de Romme et ses biens declarez confisquez/ laquelle chose venue a sa congnoissance il se getta en la mer par desespoir/et pour querir son tresor et apporter a Romme/fut enuoye Caton contre son vouloit pour donner couleur a ce decret du peuple/pource q̃ sa preudhõmie estoit congneue par tout ⁊ renõmee/au moyẽ dequoy caton se vãta depuis ɋlq̃ fois ou senat par challeur en debatãt ɋlque oppinion q̇l auoit plus apporte de finãce ou tresor de Romme sans auoir leue gẽs darmes/q̃ Põpee nauoit faict en tous ses triumphes. Toutesuoyes ce dit de Catõ se doibt entẽdre par maniere de parler plus q̃ a la rigueur de verite/car il ny auoit q̃ sept mille talens ainsi q̃ dit Plutarque.il me semble quãt a moy q̃ les histoires dõt iay parle bien entendues ⁊ cõsiderees sont vray sem-

La richesse de Rõme estoit la despoille du mõde.

Ptolomee roy de cypre.

blables/et les unes sont foy des autres/ainsi quil peult apparoir par le recit: mais ce ne se peult concevoir sinon en entendant preallablement le conte et estimation de sesterces/ dragmes/liures & manieres de parler par sesterces et aussi mynes et talens et maniere de nombrer usitee entre les anciens/ car se le fondement nest bien assis il ny peult avoir stabilite de creance et iugement en ce quil sensuyt apres/ mais quant la demonstration se fait en maniere que par les principes posez les choses ensuyvantes se prouvent et les prochaines positions se demonstrent par les precedentes et par icelles les subsequentes et ya telle coingnance et conexion en loeuvre q̃ les membres et parties quadrent et ont coherence ensemble et le cõmencement/le meillieu et la cõclusion correspondẽt par verification mutuelle. Alors il ya matiere et cause de y asseoir iugemẽt ferme/pour autant q̃ il ya necessite de raison qui nous contrainct de ainsi le faire/ et par ceste voye et maniere ie pẽse avoir amplemẽt prouve et verifie mon intention ou liure de asse/et mesmemẽt pource que iay prouve les mesures par les pois et les pois par les mesures/et le faict de la memoire grecque par la latine & au contraire de la latine par la grecque en allegant auctoritez autẽtiques/ensemble ay colligé les lieux et passages des hystoriens tant grecz que latins qui font expresse mention de

La maniere de la demõstratiõ gardee en cest oeuure.

ceste matiere ou desquelz peult resulter ( soul dre argumēt et verisimilitude/pour plus amplement valider et conforter ma preuue/ qui sans ce neantmoins estoit suffisante. Pour retourner aux propos eucōmencez/ Suetonne recite oultre les choses dessusdictes de Auguste premier empereur prince de Rōme quil auoit de coustume de donner grans sommes de deniers a distribuer au peuple/laquelle maniere de liberalite se nomme en latin congiaire/ et quant elle se faisoit aux gens darmes/ elle se nommoit donnatif. Il fut en lempire plus de cinquante ans/ durant lequel temps il donna souuent congiaires au peuple/ ainsi que dit Suetōne/aucunesfois trente petis sesterces pour hōme/aucunesfois quarante/lautre fois deux cens cinquante/ et ne se passoit aucun par tribut tant fust il petit enfant quil nen eust/combien q̃ regulierement auant luy en telles distributiōs les enfans dessoubz douze ans ne prinsent riēs/ et en la charte de bled il fournissoit le menu peuple a petit pris et aucunesfois pour neant laq̃lle facon de faire fut depuis gardee par les princes q̃ vouloiēt auoir la grace du peuple Rōmain. Se nous voulons entēdre par vng auis fait en gros cōbien se pouoit mōter vng cōgiaire a deux cēs sesterces ou deux cēs cinquāte pour hōme/ il nous fault scauoir ou coniecturer le nombre des citoyens Rommains. Eusebe dit en ses cronic-

Cōgiaire et dōnatif dauguste.

ques que apres le triumphe actiaque Auguste fist faire le lustre censuel/et fut trouue quatre millions cent soixante mille citoyens de Romme. Depuis/dist il/apres la natiuite de Jesu christ Auguste adopta Tybere/ et eulx deux furent censeurs et fut faict le lustre par eulx/ auql se trouuerẽt neuf milliõs trois cẽs. lxx. mille citoyẽs. Il ny a nul doubte q̃ soubz Auguste au moyen de la paix et transquilite qui estoit a Romme la Ville ne fust fort peuplee et les lieux circunuoysins qui estoiẽt du nombre quasi comme la banlieue/ et la se tenoient les citoyẽs rusticques Viuãs de labeur q̃ estoient conuocquez quãt il falloit faire grande assemblee. Icy se peuent mouuoir deux doubtes/ lung est a scauoir si les citoyens estans hors de la Ville estoiẽt cõprins en ceste distribution/ lautre se en ce nombre de citoyens les enfans y estoient escriptz/ car ainsi que dit Capitolin en la Vie de Marc le philosophe empereur de Romme et Juuenal la touche en la neufuiesme satyre/lordõnance estoit telle gardee a Rõme que quant les enfans des citoyẽs estoient nez et nommez dedans trois iours apres ilz alloient au temple de Saturne ou estoit le tresor et lieu des finãces/et la au greffe des maistres et prefectz du tresor ilz faisoient enregistrer le nom de lenfant/et par ce moyen se scauoit laage dung chascun et le nombre des enfans et citoyens se scauoit et se appelloit cela

Lustre censuel.

manorum ritus puerorum ascr... ... professione

profession des enfans/et vng enfant ne estoit
point repute et cense estre homme iusques en
laage de dixsept ans quil laissoit la toge pue-
rille pour prendre la virile. Et pour ces rai-
sons et causes peult on faire doubte si ou nom
bre du cens dessusdict les enfans estoient com
prins/car il y peult auoir argument dung co-
ste et dautre. Toutesuoyes si ne se peult il fai
re que ceste largesse ne fust de grant argent/
car en prenant seulement deux millions de
hommes citoyens et deux cens cinquante se-
sterces pour homme qui vallent demye liure
et demy quart dargent. La somme se montera
a douze cens cinquante mille liures dargent/
qui est a dix escus la liure douze millions cinq
cens mille escus couronnez/ parquoy nous
pouons entẽdre que telles largesses ne se fai-
soient pas souuent/mais les petites dont par-
le Suetõne se pouoient faire plus aysement.
Et par ce moyen ledit Auguste espandoit son
argent par le peuple quant il en auoit beau-
coup amasse ainsi que faisoient anciẽnement
les roys de Egypte qui edifferent les Pyra-
mides comme dit Pline au trentesixiesme li-
ure/quil y eust grant peuple a Rõme on peult
le coniecturer/ par ce que dit Spartian en la
vie de Seuerus. Quant il mourut/ dist il/il
laissa a la chose publicque vng canon frumẽ
taire pour sept ans en maniere q̃ par icelluy
on pouoit fournir pour iour soixante et quinze

Homo censen non m... qui 17 transegi quem usq. pu... toga deferebat

mille muys de bleds. Jay dit deuant que vng mux Rommain et attique estoit autant que vng boysseau de Paris et ay monstre cōment dung mux vng hōme pouoit grandement viure huyt iours/ ou huyt hommes vng iour. Parquoy nous pouons iuger que soixante et quinze mille muys pouoient suffire tous les iours a nourrir six cēs mille hōmes. Et estoit ce canon frumentaire qui premieremēt fut institue par Traian et remis sus par Seuerus/ ainsi que dit Lāpridius en la vie de Heliogabalus vng estat par leql il se fournissoit telle quantite de bleds tous les iours pour subuenir a la faulte du marche/ et se distribuoit au peuple oultre le reuenu dung chascun et oultre le marche publicque. Et se prenoit en Alexandrie/en Affricque et en Cicile et autres lieux habōdans en bleds. Et ce fut institue pour la faulte du bleds q̄ souuent estoit a Romme/ car les terres estoient en frische/ au moyen des guerres et troubles qui estoiēt en Italie pour la mutation des princes qui aduenoit souuent et tout se faisoit par la force et non par droit. Suetōne dit q̄ Vaspasian venu a lempire et considerant que ses predecesseurs Caligula/ Neron et Vitellius princes dissolus viuans sans mesure et sans reigle auoient dissipe les finances de lempire et mis en arriere le stat dicelluy mist sus les aydes et subsides q̄ Galbā son prochain predecesseur auoit abba-

canon frumentaire.

tus a sa bien venue augmēta les tailles & en aucunes prouinces les haulsa de la moytie et trouua moult de manieres pour retirer argēt du peuple/ pour lesquelles institutions il fut fort blasme comme auers et exacteur/toutesfoys cōme dit Suetonne aucuns escripuans lont excuse disant q̄ des choses mal acquises il vsa bien et auanca les gens de scauoir et de vertu et aussi necessite lauoit cōtrainct a mettre sus les impostz illegitimes & non vsitez au moyen que le fisque et tresor publicque estoit vuyde & les finances euacuees et en arriere/et ce auoit il ia proteste si tost q̄l fut venu a lempire disant q̄l estoit besoīg pour remettre lestat de lempire en ordre & establir le gouuernemēt en bōne forme et durable/et pour resouldre la chose publicque assembler iusques a quarante mille fois sesterces q̄ sont cent millions de France cōbienque es liures dudit aucteur qui se lisent cōmunemēt il ait escript quatre cens fois sesterces par erreur cōme ie croy/car en latin entre lung & lautre il ny a grande differēce/parquoy ceste erreur est peu facilemēt aduenir et a este approuue par ceulx q̄ nentendoiēt combien ceste somme montoit/ cest a dire mille millions qui est plus grant somme que iaye iamais leue en histoires des gentilz/car apres nous parlerons des hebrieux. On se pourroit esmerueiller dont pouoit venir tant dargent/ et pour ceste cause il est a noter que il estoit en

Quarāte mille fois sesterces.

Exactionum pop... vium recens ... et usus

Nec tn̄ ... principi ... ... debeat ... Laris ... suo damno ... cize

+ a scauoir que... cens mille foys sesterces, qui v... 1000000000. v...

ce temps la trop plus doz et dargent quil nest maintenant/et par ce que Strabo et Pline recitent Lespaigne estoit habondante en mynes doz et dargent/mesmemēt la grenade q̄ Strabo appelle turditaine & beticque/ tellemēt que Polybe recite que de son tēps au pres de Cartage la neufue qui estoit en Espaigne citeriore/cest a dire vers le mont Pyrene/ et deca le fleuue Hyberus y auoit vne myne de argent qui valloit aux Rōmains par iour.xxv.mille dragmes qui sont cent mille sestrces estimez deux mille cinq cens escus. Pline ou trētetroisiesme liure delhystoire naturelle parlant des mynes dargēt dit ces parolles. Cest chose merueilleuse/car au iourdhuy encores durent les puys q̄ Hannibal cōmenca et porte chascun le nom de leurs inuenteurs/ entre lesquelz y en auoit vng qui se nōme Bebelo qui fournissoit a Hannibal trois cens liures dargent par iour. Ce peult cōfrmer le dict de Strabo et de Polybe qui fut du tēps de Strabo/car trois cens liures dargēt vallent trois mille escus. Plus dit Strabo q̄ Possidonius a escript que Marcellus cōsul Rōmain gouuernāt Lespaigne tiroit tous les ans de Celtiberie q̄ est partie de Lespaigne vlteriore six cēs talens q̄ est trois cens.lx.mille escus. Pline ou liure dessusdit parlant des mynes doz. Aucuns/dist il/ ont escript q̄ Daustrie/Galice et Portugal il se tire par an.xx.mille liures dōt la plus part

Le mōde nest si abōdāt en or & et argent quil estoit iadis.

Myne en espaigne.

fertilissime

e mina porti
alica

vient & se tire Dasturie. Ceste somme mõte. xxx.mille mars dor & dauãtage. Strabo parlant des mynes de Cartage neufue. Au iourdhuy ce dit il encores ya il veine dargẽt/mais les mynes appartiẽnent aux particuliers & la chose publicq̃ nen a nulles ne la ne autre part Mais les mynes dor appartiẽnent quasi toutes a la chose publicq̃/telz sont les tesmoignages des aucte^rs grecz & latĩs touchãt la richesse anciẽne de lespaigne/& a ce assez saccorde le dict de troge põpee au dernier epitome de Justin. Au regard du pays de Frãce celluy mesmes aucteur strabo en fait grãde mẽtion p̃mieremẽt au.iii.liure en parlãt des mynes de grenades. Les gaulx dist il/veulent maintenir q̃ leurs mynes sont a p̃ferer a ceulx de turdetaine/cest assauoir celles q̃ sont au mõt de cẽmene & q̃ sont vers le pied du mõt pyrene ce q̃ strabo appelle cẽmene Cesar appelle le mõt de gebẽna q̃ separe les celtes des acq̃tais & de guyẽne. En vng passage ou.iiii. liure en parlãt de la riue de mer q̃ sappelloit narbõneuse. En ce gouffre dist il sont les tabellins q̃ ont les mynes dor les plus riches & meilleures q̃ nulles dõt il soit memoire/car la en fosses plus parfõdes se trouuent crousles dor q̃ peuẽt emplir la main dung hõme/ et le plus souuẽt se trouuẽt telles quil fault peu douurage a les puriffier po^r mettre en oeuure. Le reste est raclure & granelle dor quasi preste a mettre en oeuure sans

Des mynes du pays. de g

Narbonen[sis] mina aurea cęteras omne antecertens bonitate et v[...]tate.

grande preparation. En vng autre passage les tectosages dit Strabo sont prochains des mons Pyrenes/qui tienent & occupent terres fort abondantes en or. Et quainsi soit on peult iuger par ce que en icelle est situee la ville de Tholose/en laquelle le bruyt est quil fut trouue quinze mille talens ou enuiron en or et en argēt massif/sans aucune vaisselle ou autre ouurage/et ainsi le recite Possidoni⁹. Et fut trouue cest or & argent partie en lacz cōsacrez/ esquelz a ceste cause on ne peschoit point/puis dit que cōme tesmoigne Possidoni⁹ et autres ce pays la est fort abondant en or/et les gens du pays superstitieux & adonnez a folles & indiscretes religions/mais grans mesnagiers/ & gens despargne/et a ceste cause quant ilz auoient fort amasse or & argent ilz le mettoient en tresors/& en ce faisant ne trouuoient riens plus seur que de le getter dedans les lacz du pays ou les pillars ne le cherchoient point/ mais les Rommains quant ilz eurent subiugue le pays/ilz vendirent entre autres choses la pesche de ces lacz/nonobstant quilz fussent dedicz aux dieux du pays/et les marchās par ceste occasion trouuerent lor & largent q̄ estoit gette en fons en grosses masses. Cicero au troisiesme liure de la nature des dieux/dit q̄l fut decrete par le senat q̄ punition seroit faicte de ceulx qui auoient prins ce tresor des Tholosains. Iustin au trentedeuxiesme liure dit

Le tresor de Tholose.

que ce fut Cepio cōsul de Romme qui fit faire ce sacrilege/& que a ceste cause luy & son ost qui sestoient enrichiz de cest argent/vindrent a la fin a desconfiture et perdition/et de la est emane et venu le prouerbe ancien/ ainsi que dit Aulegelle au troisiesme des nuyctz atticqs qui est tel que quant aucun cheoit en fortune detestable & a fin calamiteuse/& miserable/on disoit de luy/il a eu le cheual de Seianus/ou il a eu part au butin de lor de Tholose/pource que to⁹ ceulx de la compaignie de Cepio qui eurent aucune portion de cest or ou argent dessusdict/moururent miserablement/et le cheual de Seian vint de la rasse des cheuaulx de Diomedes de Thrace/et fut ne en Arges et nourry par Seian & estoit cheual fort beau bien releue et bien corse/et de poil bayart fort rouge. Dolobella consul Rommain lachapta audict lieu cent mille sesterces/qui sont deux mille cinq cens escus. Depuis il vint par plusieurs mains/iusques a Anthoine le triūuir/ qui a la fin se tua par desespoir en Alexādrie/ et ainsi finerent leurs iours detestablement Dolobelle Cassius et autres qui auant luy possederent ledict cheual / car il portoit a ses maistres fortune aduerse et malencontreuse.

Lor de Tholose.

Le cheual de Seianus.

Pour retourner a mon ꝓpos le tresor de Tholose/qui estoit quinze mille talens/valloit autant que neuf milliōs descus. Iustin dit quil y auoit cent dix mille liures dor/ que nous

pouõs bien dire besans selon le latin/et quinze cens mille liures dargent / qui est somme quasi triple de la somme dessusdicte/car pose que lor ne fust que a vingt ⁊ deux quaratz / si valloit il bien autant et plus que cent escus au soleil. Strabo aussi recite que Luerius au pays dauuergne estoit si riche et si opulent / que pour faire ostentation ⁊ monstre de son auoir/il montoit aucunesfois en vng chariot/ et se faisoit rouller par les champs espandant monnoye dor et dargent/au moyen dequoy il auoit grant suyte de peuple. Le pere de luy nomme Bitius auoit en son temps combatu deux consulz Rommains ayãt auec luy deux cens mille hommes de guerre. Jusques icy nous auõs parle des richesses des Rõmains/ des Macedoniens/ Egyptiens/et autres dõt lhistoire profane fait mention/tant latine cõme grecque / reste maintenant a toucher en brief du faict des Hebrieux / dont la saincte histoire porte tesmoignage. Par le discours de laquelle il pourroit sembler ce que iay dit cy dessus ne se puisse substenir/ou a ceulx qui veullent adherer a lhistoire profane/pourroit sembler que lescripture saicte soit fabuleuse/ ou au moins hyperbolicque. Premierement au vingtdeuxiesme chapitre du premier liure de Paralipomenon. Nous lisons que Dauid disoit a Salomon. Mon filz conforte toy ⁊ prens courage dhomme ⁊ nayes paour/

Luerius auuergnat. opu lentissimus

Lhistoire saincte.

car en ma paourete iay amasse/collige et prepare la despence qui est necessaire pour faire la maison de dieu/cest assauoir cent mille talens dor Ung million de talens dargēt. Ceste somme prisee a lestimatiō que iay supuye iusques cy est infinie/et innumerable. Nous auons Veu cy dessus que toute la richesse trouuee es tresors de Perse ne mōte point a deux cēs mille talens/et toutesuoyes les roys Dasyrie et de Perses pillerent Hierusalem et eurent les iuifz en leur possession / et Nabugodonosor emporta les Vaisseaulx du temple/et depuis Syrus roy de Perse les renuoya et donna congie de redifier le temple. Il est escript aussi au dixiesme chapitre du troisiesme liure des roys/que du temps de Salomon il y auoit tant dargent en Iudee quon nen faisoit nulle estime/car le nauire de Salomon et du roy Hyram alloit Une fois en trois ans en Tharce/et en amenoit grant force or et argēt/tellemēt dit le texte quil y eut tant dor et dargent en Hierusalem cōme de pierres/et quen la maison de plaisance que Salomon auoit en la forest de Liban toute la Vaisselle et Utensilles estoient dor fin. En ce mesme chapitre il dit que les tributz ou octroys quon offroit tous les ans a Salomon estoit six cens soixante six talens dor/oultre et par dessus lordinaire des aydes et de ce qui Venoit Darabie. Et pource ceste somme icy ne correspond

Tresor de Dauid.

Talenta auri ·100000·
Talenta arge ·1000000·
Argentū apud Iudeos vile [illegible]

point a la quãtite de cẽt mille talens que Da-
uid laissa/et neantmoins il sappelloit paoure
en comparaison de Salomon qui deuoit estre
si riche/et pour accorder ces passaiges ne les
gloses/ne autres cõmentateurs ne dient au-
cune chose pource/quilz ne scauoient que pen-
ser.il ny a nul doubte q̃ Dauid et Salomon
ne fussent roys trespuissans/car Dauid auoit
subiugue et rendu tributaires les roys a len-
tour de Iudee ⁊ en auoit acquis grant riches-
se/ainsi quon peult veoir par lhistoire. Et dit
Iosephe au septiesme liure des antiquitez / q̃
Dauid laissa quant il deceda plus grant tre-
sor que nul autre roy/fust Hebrieu ou Gẽtil/
⁊ estoit le tout musse au sepulcre de Dauid/et
dedans les capses et vaisseaulx monumẽtai-
res/esquelz les ossemens des roys estoyẽt mis
en maniere que le tresor estoit fort difficille a
trouuer/⁊ toutesuoyes se nous prenons lesti-
mation de talens selon ce que iay dit/ceste hi-
stoire nauroit foy q̃ par auctorite de saincte es-
cripture / et non pas verisimilitude / mais se
nous regardons bien toutes les histoires/no⁹
trouuerons que tout saccordera ⁊ que lhistoire
saincte sera verifiee par lhistoire profane si be-
soing est. Eusebe au neufuiesme liure de la
preparation euangelique dit auoir leu en Po-
leme ancien historien/que le roy de Tyr et de
Phenice auec autres plusieurs estoient tribu-
taires au roy Dauid/et a ce les auoit Dauid

redigez par force darmes/& que par denunciation diuine luy fut monstre le lieu ou le temple debuoit estre ediffie / mais pource quil auoit macule ses mains de sang espandu en guerre/luy fut dit quil ne pouoit bastir ledict tẽple/ parquoy il fist le plus grãt amastz quil peut dor/ dargent & de cuiure/de pierre/de merrien/de cypres/et de cedre. Et a ceste cause enuoya en vne isle quil appelle Vrphe situee en la mer rouge aboudante en mines dor de laquelle en fut amene inumerable quantite. Apres son deces Salomon son filz sur lequel retumboit la charge de la construction du temple / auec le tresor de Dauid enuoya au roy Degypte nomme Vafres/et luy enuoya lettres contenantes ce quil sensuit. Salomon roy de Judee a Vafres roy Degypte son amy paternel salut. Sachez que par la grace du dieu de Dauid mon pere & ce royaulme ~~mest~~ mest escheu/lequel Dauid me commãda durãt sa vie que ie bastisse vng temple au createur du ciel et de la terre/et voulut que te escripuisse a ce que me voulisses donner confort et ayde en cest affaire. Et pource ie te prie et requiers que ton plaisir soit mẽuoier maistres macons tailleurs ouuries pour construire ledict temple/lesquelles receues par le roy Degypte/il luy rescripuit en ceste maniere. ie tenuoye. viii. xx. mille hommes ouuries/et constructeurs dediffices telz que tu as demandez/

Ediffication du tẽple de Salomon.

Operarii ad templu edificand numero. 160000

et pource fais donner prouision a leur cas en maniere quilz puissent viure/et quilz nayent aucune indigence ne faulte de ce quil leur sera necessaire / tellement que quant le temple sera parfaict il puissent retourner a nous en bonne prosperite. Pareilles lettres escripuit Salomon au roy Suron de Tyr/et eut aussi semblable responce et nombre pareil de maistres doeuures et ouuriers/et dauantage vng Architecte/cest a dire maistre et souuerain deuiseur de bastimens/q̃ de par sa mere estoit de Iudee & renõme architecte sur to⁹ les autres. Ceste histoire escripte par Empolem⁹ hystorien gẽtil accorde du tout auec le texte de la bible au. v. chapitre du. iii. liure des roys/& ny a autre differẽce/quãt est de ceulx de Tyr/sinon q̃ le roy de Tyr q̃l appelle suron est nõme Hiram audit chapitre/de ce parlant Josephe au huytiesme liure des antiquitez dit q̃ les deux epistres Dhiram et de Salomon estoient de son temps saines et entieres en Iudee et en Tyr/et au premier liure du traicte escript par luy contre Appion. Les tyrians dit il ont encores les registres du tẽps passe/esquelz est enregistre lappareil et matieres aprestees pour le tẽple de Iudee/et estoit Hironius grãt amy de nostre roy enappellant par luy Hironius ce q̃ lescripture saincte appelle Hiram Empolemus historien gentil dessusdict passe oultre/et dit que tout lor qui fut employe au temple es

columbes et vaisseaulx dor monte quatre millions isix cens mille / et largent pour les cloux & autres choses monte douze cens trente et deux talens/puis furent contentez les ouuriers et renuoyez ceulx Degypte en leur pays / et les tyriens en Tyr / et fut donne a chascun dix talens dor / mais ie apelle/dist il/ vng talent ce quilz appelloiēt vng sicle. Plus enuoya Salomon au roy Degypte grant quātite dhuylle/et au roy de Thir vne colomne dor/ qui se voit encores en Thir au temple de Jupiter. Ceste exposition de talent faicte par Empolemus faict lhistoire creable/et si nous donne a entendre ce qui est escript cy dessus du tresor de Dauid montant si grāt nombre de talens. Sainct Hierosme en lexposition du quatriesme chapitre de Ezechiel dict quung sicle est vng stater / qui vault quatre dragmes atticques/ce qui conuient auec le dit de Josephe ou troisiesme des antiquitez / auquel lieu il dit quung sicle vault quatre dragmes atticques/et ce dit il en exposant le trentiesme chapitre de Exode ou il est escript vng sicle vault vingt oboles / dont la moytie se donnera en offrande. A ceste raison en prenant seullement huyt vingtz mille ouuriers/ pource que le texte sainct dict huyt vingtz mille tailleurs de pierre et septante mille qui portoiēt la pierre & trois mille trois cens maistres/si a chascun fut donne dix sicles dor/qui

Vng talent dor et vng sicle tout vng.

valuit circiter 9 francicos

Vng stater & vng sicle tout vng.

sont quarante dragmes/ ainsi q̃ dit Empoleme/le nombre monte a seize cens mille sicles qui sont six millions quatre cens mille dragmes dor qui vallent .lxiiii. mille liures dor/car chascun cest vault vne liure. Or valloit chascune liure Rommaine dor fin comme estoit ce stup la ainsi que dit le texte cent dix escus soleil et plus/mais pour faire le compte plus aise en prenant cent esus pour liure et vng escu soleil pour dragme ce seront six millions quatre cens mille escus. Puis pour lautre somme qui fut consumee ou employe es columnes/ aornemens/vaisseaulx ⁊ doreures du temple fault adiouster a la somme precedente quatre millions six cens mille sicles dor/qui vallent dixhuyt millions quatre cens mille dragmes et autant descus soleil en prenant huyt escus pour once/ qui vault huyt dragmes ou huyt gros a la facon de parler de France/car nous appellons vng gros ce quilz appelloient vne dragme et demye once/ce que les hebrieux appelloiẽt vng sicle/et les grecz vng stater. Ces deux assemblees mõtent vingt et quatre millions huyt cens mille escus/mais pour ce que lor estoit fin/nous prendrons deux escus pour once/qui sont dixhuyt liures tournois ⁊ adiousterons pour chascune liure Rommaine ou atticque douze escus ⁊ demy et pour chascune sicle demy escu qui sont .xx v. en la liure. Et ceste addition montera trois millions cent mil

Cõpte de la despẽse du tẽple.

le escus: car il ya en la somme six milliõs deux cens mille sicles q̃ vallent trois millions cent onces/ & sur chascune once nous adiousterons vng escu au soleil. Et par ainsi la despẽse du temple monta es parties dessusdictes vingt & sept millions neuf cens mille escus au soleil. Sumptus templi Salomonis
Puis fault adiouster pour douze cens trente deux talens dargent sept cens trente sept mille deux cens escus courõnez/ et ce sans cõpter ce qui fut dõne a soixante et dix mille manouuriers dont parle le texte ou cinquiesme chapitre du tiers liure des roys. Et a trois mille trois cens maistres qui auoient la superintendẽce de louurage/ et sans la chaulx et les voictures et despenses darain et de fer/ & encores croistra moult la somme se nous y adioustõs autres huyt vingtz mille ouuriers qui furent enuoyez par le roy Degypte/ ainsi q̃ dit Empoleme/ et aussi le texte faict ne parle que des tailleurs de pierre et charpentiers/ et par ce q̃ dit est on peult ymaginer que le temple estoit vng ouurage de merueilleux artifice & de despence inestimable. Et tout ce estoit oultre le bastiement de la forest de Libane/ dont parle la saincte escripture/ ouquel lieu il fist faire deux cens escus de fin or/ cest a dire couuers dor extenue en facon de lames/ et pesoit dit le texte chascune lame. vi.c. sicles q̃ sont deux mille.cccc. escus au soleil: & oultre ce.ccc. peltes q̃ sont escus petis et legiers le tout dor trespu-

rifie et affine. Empolemus dit quil fist faire mille pauoys dor. Lescripture ou troisiesme des roys dit que Salomon assembla quatorze cens chariotz de guerre et douze mille hommes de cheual/ lesquelz il ordonna estre assis pour les garnisons des Villes et Venoient ces cheuaulx de Egypte & de Syrie/et coustoient les quatre cheuaulx Venans de Egypte acouplez pour Vng chariot six cens sicles dargent qui sont deux mille quatre cens dragmes/a laquelle raison chascun cheual coustoit soixante escus couronnez. Strabo dit que en Syrie y auoit Vng tresexcellent hyppodrophe/q nous appellons haras ou il y auoit trente mille iumens et trois cens estallons de eslite et la estoient gens dompteurs de cheuaulx a gages commis par les roys. Pour confermer loppinion dessusdicte touchant les talens et sicles ie adiousteray cy Vng passage de hystoire escripte par Ctesias aucteur grec du roy Dassyrie. Sardanapalus qui fut enuiron deux cens ans apres Salomon et par son deces mist la fin audict royaulme. Et est ceste hystoire contenue en Atheneus. Lhystoire est assez notoire comment Sardanapalus fut assiege en son chasteau et maison royalle par Arbaces son lieutenant de Mede/ et comment a la fin il se brulla luy et ses concubines auecques luy. Ctesias parlant de luy recite que quant ledit roy Veit que nulle esperance ny auoit a

Hyppodrophe de Syrie. cest a dire estable

De la fin de Sardanapalus. mi[s]erable

soustenir siege/et que vivres luy failloient il fist lever en une place remote & fermee estant dedans la closture de son chasteau charpenterie de grosses pieces de boys iusques a la haulteur de quatre cens piedz en facon de Pyramide/ et dedans ceste charpenterie ainsi dressee laissa grant espace vuyde et de grant circuyt/ tellement que ou meillieu de ceste closture y avoit autre lieu dresse de charpenterie lambrissee de grosses & longues tables ou dais de largeur. Ledict lieu interioire estoit si spacieux q̃l avoit cent piedz en quarre qui sont quatre cẽs piedz de tous. Leans dedans fist dresser cent cinquante couches dor qui servoient a faire cõvis et bancquetz magnificques selon la facon ancienne/ et alendroit dicelles ou dessus autant de tables dor. Et estoit le tour de ce lieu interioire tellement ceinct et assemble de marrien ou grosse menuserie que nulle faillye uy avoit ne ouverture/sinon pour avoir iour par le hault. Ce faict fist entrer sa femme et ses concubines et dames de sa court/ que plus il aymoit non sachãs ne soy doubtãs de ce quil vouloit faire/puis y entra luy et se fist enclore sans nul espoir de retour/ mais avant ce il avoit fait porter cõme dit lhystoire mille myriadee dor et une myriade de myriadees dargẽt et ung grant nombre dhabillemens dhõmes et femmes de pourpre et de toutes especes dacoustremens precieux et enrichis selon la mo=

In foelix sardanapali exitus

de du temps et du pays/quant il ſe fut encloz
auec ce que dit eſt/ les eunuches et varletz de
chambre du roy/eſquelz il auoit toute fiance ⁊
deſquelz il auoit prins le ſerment pour ce fai-
re/ bouterent le feu oudict amaſtz de boys et
charpenterie ainſi erigee/en ſoy acquittant de
la promeſſe quilz auoient faicte a leur maiſtre
qui ſen eſtoit a eulx ſeulement deſcouuert/ et
dura le feu par leſpace de quinze iours/ dont
ceulx de la place ⁊ de dehors ſeſmerueilloient
voyans la fumee qui montoit au ciel/excepte
les eunuches qui entendoient le faict/ car les
autres q̃ auoient en acces ou lieu ou la char-
penterie eſtoit dreſſee cuydoient que le roy fiſt
vng grant ſacrifice aux dieux. Mille myria-
des dor vallent dix millions q̃ ſont mille fois
dix mille/ et vne myriade de myriades dargẽt
vault cent millions / qui ſont dix mille fois
dix mille/car tout ainſi que le nombre de mil-
le augmente ⁊ multiplie par luy meſmes fait
vng million/auſſi le nõbre de dix mille aug-
mente et multiplie par luy meſmes fait cent
millions . Puis que laucteur ne mect que le
nombre ſans adiouſter talens ou autre eſpe-
ce. Nous deuons entendre ſicles qui eſtoyent
congneuz au pays ou pieces dor ⁊ dargent cou
rant ou pays qui eſtoient du pois de ſicle com-
me il eſt a preſumer. Et par ce moyen Sarda
napalus quãt il partit du mõde emporta quãt
et luy et quaſi ſpolia la terre ou il voulut ſpo-

Mille my riades.

lier de si grande quantite dor et dargent que dit est/car sans les couches & tables dor & pierres precieuses et acoustremens royaulx. Dix millions de sicles dor valloient autant que quarante millions de escus au soleil/ et cent millions de sicles dargent valloient autant que quatre cens millions de dragmes/ et cent millions de dragmes vallent quatre cens millions de sesterces qui sont estimez dix milliōs descus couronnez: Car les quarante vallent ung. Laquelle somme il fault quadrupler et ce seront quarante millions de escus couronnez/parquoy lune somme vault quasi lautre/ et ny a difference q̄ de escus soleil a escus couronnez. Auant ce temps se dit lhystoire Sardanapalus auoit enuoye ses enfans en garde au roy de la ville de Ninus/ que lescripture saincte appelle Niniue/et pour eulx auoit enuoye trois mille talens dor/ mais ie prens talent en ce lieu pour soixante et dix liures dor ou mynes Dathenes/car talent dor se prenoit comme iay dit en deux manieres. Lune fois pour talent Babylonicque qui valloit ung sixiesme plus que latticque/ ainsi que dit Herodote. Lautre fois pour ung sicle qui estoit monnoye forgee du pois de demye once. Et pource quāt on list ce mot talēt es escriptures sainctes ou es escriptures faisans mētion des Assyriens ou de ceulx de Caldee il y fault accommoder iugement ou autrement on tum-

Tresor de Sardanapalus. monte 80000000. T

Talent dor. dupliciter sumitur Talentum auri { pondus / nummus aureus

deroit en grant erreur. Exemple. Nous auōs la veu de Dauid qui laissa cent mille talens dor et vng million dargent/ cōme il est escript ou premier liure de Paralypomenon & ou dixiesme chapitre du tiers liure des roys. Nous lisons que la royne Sabba donna a Dauid six vingtz talens dor & pierres precieuses. En vng autre lieu on list que le roy Hiram enuoya ses nautonniers et pilotes auec les gens de Salomon/ et rapporterent de Ophir quatre cens vingtz talens dor. En ces dernieres exemples il fault entendre talens de septante liures dor/ qui sont sept mille dragmes/ et autant descus au soleil selon loppinion Dherodote/ ou selon loppinion de Pline huyt mille escus/ car le talent Egyptiacque valloit quatre vingtz liures/ autrement ce que nous auons veu de lisle Ophir ou Orphe ainsi que Empolcme la nomme ne se pourroit soustenir. Pareillement ou vingtneufiesme chapitre du premier de Paralipomenon ou Dauid en assemblee de peuple dist. Oultre ce que iay prepare & mis a part pour le temple de dieu/ encores donneray ie trois mille talens dor de lor Dophir pour dorer le temple de dieu. Je croy quil se doit entendre de talens de pois et non de talens mōnoyez/ attendu ce q̄ est escript au lieu dessus allegue de cēt mille talens dor. Et Josephe en vng passage. Dauid dist il faisāt les primices de ses oblatiōs promist de dōner

trois mille talens dor pour faire le sainctuaire et le chariot de dieu & les princes & prestres de la loy donneront par grande gayete et quasi par emulation cinq mille talens dor et dix stateres/et neãtmoins sur ce passage ie ne veuil riens affermer/ car il est doubteux. Tant ya que vng talent ne peut moins valloir q̃ vng stater/ qui est de quatre dragmes/ parquoy le compte q̃ nous auõs fait ne peult estre faulx. Josephe ou. vii. des antiquitez en escripuant ce que Dauid prepara pour le temple dist en ceste maniere en parlant en la persõne de Dauid. Mes freres iay assemble vne grãt finance dor et dargent iusques a cent mille talens/ ce qui ne concorde pas a la grande somme contenue ou lieu dessus allegue. De talent dor il ny a nulle ou bien petite mẽtion es hystoires grecques et latines/sinon ce que ien ay dit par auant. Pollux escripuãt a Commodus empereur de Romme dit que vng talent dor valloit trois pieces dor atticques/qui sont autant que trois medailles dor de Rõme pesant trois quars dõce ensemble ainsi q̃ lon voit au iourdhuy/mais le talent dargent dist il vault six mille dragmes. On peult voir par ce q̃ dit a este cy deuãt q̃ lor & largẽt estoit trop plus habõdãt anciẽnement q̃l nest de present/ & sont ces deux metaulx tousiours diminuez par succession de temps/car il sen deperist tousiours par vsage/p dorures/par naufrages/par tresors

Lor & largẽt est de perp et tousiours diminue.

Aurum succe[ssione] temporis dep[erit]

enfouys/et autrement / et les mynes se sont ancanties et perdues / ainsi quil est euident/ par ce que lon dit et que iay recite cy dessus. Pline ou trente troisiesme liure parlant des gras richesses/ dit que Midas roy de Phrige/ et Cresus roy de Lydie/qui est au iourdhuy lanatolie & la turquie/estoient riches dor sans nombre. Cyrus aussi roy de Perse qui print Cresus et ses tresors eut infinie opulence/ car il spolia toute lasie/ tellement que es victoires quil eut/ il gaigna cinq cens mille talens darget/ voire talens Degypte/qui valsoient comme il dit octante liures dargent/et auec la somme dessusdicte rapporta le grant hanap de Semiramis/q pesoit quinze talens. Ceste somme ou quantite dargent est la plus grande que iaye memoire dauoir leue dargent assemble pour vne fois/car elle monte trois cens millions descus/& a prendre talens degypte/comme dit Pline vng sixiesme dauantaige/qui sont cinquante millions. Et nest de esmerueiller sil en accumula tat/ car il auoit eu en sa puissance les richesses anciennes dassyrie/qui estoient translatees en mede/ & de plusieurs autres pays. Par ce moyen auoit eu les anciennes richesses de Dauid/& de Salomon.

Le roy de Colchis

Il dit aussi quil y eut vng ancien roy de Colchis nomme E subopes/ qui auoit ouuert premierement les mines / & trouue la terre vierge/& dicelle enleue or & argent innumerable.

talaons prm ... lotu ... simermm

Puis avoit eu victoire de Zoscstres roy degypte tresabundant en richesse/ tellement que ce roy de Colchis avoit en sa maison columbes/ poultres/ et huysseries dargent et voultes dor/ et dit que pour la grande opulence de ceste contree fut invētee la fable de la toison dor. Il me semble que cest ce quon peult dire en brief et p maniere de summaire du livre de asse/ou quel est traicte amplement du faict de comptes/ de pois/ et de monnoyes antiques et histoyres plus insignes concernans ceste matiere/ et afferentes a ce propos par lesquelles lestat du monde et des royaulmes et empires renōmez se peult entendre plus clerement. Au regard de lautre membre du livre/qui est des mesures servant a entendre pareillement les choses anciēnes/ et mesmement la capacite des navires/ie nen ay voulu icy escripre/car cest ung autre devis et qui requerroit discours particulier/qui ne seroit pas petit/et le livre est ia venu a grandeur competente pour ung epitome et abbrege/et en tout ce q̄ iay dit de ceste matiere ie ne treuve difficulte touchant ladvis que ien ay faict et explication de loeuvre/ sinon ou faict des Hebrieux/ comme iay dit/car iosephe ne saccorde point a lescripture saincte touchāt le nombre des talens. Et se nous entendons cent mille talens dor atticques ou babyllonicques avoir este laissez en tresor par David avec largent qui est de signe/ la somme seroit immense/ et

Cōclusiō de ce livre

Lana aurea qu ob rem commen sit

Josephus scri ture sacre dissentiens

faulDroit entendre que lescripture parlast par figure/ & hyperbolicquement/aussi se nous en tendons talens pour sicles ce sera petite somme quant a la despence du temple/ & attendu que Josephe dit que Dauid laissa plus grant tresor que nul autre roy/soit hebrieu/ou autre. Icy pour conclusion & fin de ce liure la ioustéray vng dit de Pline soy esmerueillãt & vituperant la cupidite des hommes/& insaciable auidite daccumuler opulence sur opulence laquelle iamais ne treuue fin/& par ce moyen lhomme ne peult ioyr de beatitude et felicite/laquelle gist en desir acõply ou rasasye. Or bien dit Pline prenons vng homme qui tant ayt accumule dor & dargent quon puisse dire quil soit riche sans nombre/encores ne sera ce riens en comparaison dung homme que ie diray/qui ne fut roy ne ayant principaulte equipollant a royaulme/ce fut ce Ptolomee/ q̃ tãt fist de frais pour ayder a pompee quãt il subiuga la iudee/quil entretenoit a ses despens & a se gaiges huit mille hommes de cheual/ et alors fit vng festin ouquel il y auoit mille hõmes seans a table / qui auoient chascun leur tasse dor / & leur chãgeoit on a chascun mestz quon seruoit tasse dor de nouuelle facõ/ mais encores/dit il/sa richesse ne seroit que vne petite portion de la richesse de Pythius de bythinye qui donna au roy Daire de perse vne plane dor auec la vigne dor dont il estoit si grant

Vng notable dit de Pline.

Richesse de Ptolomee.

Richesse de Pythius.

bruit/ et est encores si grant memoire/ et deux mois recent icelluy Pythius par hospitale liberalite le roy Xerxes filz du dit daire quant il passa pour aller contre la grece par hostillite/ et auec luy recent tout son ost mõtant en nombre sept cens octante et huyt mille hommes/ et les festoya pour vng iour en vng bãquet. Et pour ce que ledit Pythi⁹ auoit cinq filz/ et que le roy faisoit commandement que tout homme puissant et ydoine a porter armes passast auec luy en grece/ il offrit aud roy de souldoyer son ost pour cinq moys/ et de le fournir de bles durãt ce temps/ ou nom de ces cinq enfans/ et pource demãdoit seullemẽt respit daller en ceste guerre pour son filz aisne a ce quẽ labsence de quatre autres il peust conduire le faict du pere / et supporter sa vieillesse . Herodote recitant lhystoire met plus grãt nõbre de gens deux fois/ que Pline/ parquoy il semble quil y ait faulte ou nombre de Pline. Et dit Herodote au septiesme/ que quant Xerxes approcha de la ville de Celene en phrige/ Pythius alla au deuãt de luy / et linuita luy et tout son ost a loger en ses terres et maisons/ et apres quil les eut festoyez leur donna dons magnificques / et offrit au roy luy stipendier tous ses gens durãt ceste guerre. Alors Xerxes esbay demanda a ceulx q̃ estoiẽt de coste luy/ q̃ estoit cest hõme q̃ se vantoit de si grãt chose/ et faisoit telle offre de luy mesme/ on luy respõdit que cestoit Py-

Xerxis Exercitus [illegible] regis per arum 788000. hominum capiens

Pythius Dives per Antonomasiam

thius le riche/qui auoit donne a son pere la
vigne dor et la plane/quãt il estoit passe p la/
et qui neantmoins estoit encores le plus riche
hõme que lon sceust en Asie apres le roy. Ce
faict Xerxes se retourne vers Pythius/& luy
demanda quelle somme de deniers il pouoit
auoir si grande q̃l pẽsast estre suffisante pour
stipẽdier son ost q̃ estoit si grãt et si populeux.
Sire respond Pythius/quãt iay entẽdu que
vous descẽdiez vers la Grece pour mener la
guerre/ie me suis prins a regarder quelle som
me iauoye contant/car ia parauant ie mestois
delibere de vous dõner le tout/pour defraier
vostre exercite. En fin de compte/iay trouue
que iauoye deux mille talens en argent/et en
or quatre cens myriades de stateres daricques
moins sept mille pieces seullement. Tout ce
sire vous donne ie/ainsi que iay delibere des
long temps. Et pour moy & mon estat entre=
tenir/ie retiendray lindustrie de mes serfz/et
le reuenu de mon agriculture/qui me suffira.
Quant Daire eut considere le cueur liberal
de Pythius/il luy respondit par grant liesse &
gayete de cueur/ce qui sensuit. Mon amy dit
il/ie vous fais mon hoste et amy pour la recõ=
pense de la grant offre que vous me faictes/
et pour vostre grant largesse et benignite/et
si vous redonne tout et vous fourniray da=
uantage les sept mille daricques qui deffail=
lent du nombre dessusdict/affin que le compte

ythius prediues
talent 1200000 escus
qui valent
937000 escus

soit rond/et pource ilz sont a vous comme ilz estoient parauant/et ie ny ay plus riens/mais vous souuienne destre tousiours tel subiect comme vous estes monstre a ce coup/et vous vous en trouueres bien. Quatre cens myriades vallent quatre millions/cest a dire quatre cens fois dix mille. Les Rōmains disoiēt quarāte fois cent mille/parquoy pour estimer ceste somme il ne reste que de scauoir combien valloit vng stater daricque. Les historiens font mention de stateres daricques/philippicques/et alexādrins/lesquelz sont denōmez par le nom des roys desquelz ilz portoiēt limage. Pollux dit q̄ vng stater dor valloit vne liure ou mine dargēt/et est la raison q̄ vng stater en pois vault vne myne/aīsi cōme il dit toutesuoyes nous auōs veu cy dessus q̄ selon loppinion de Josephe vng stater ne valloit q̄ vng sicle/qui sont quatre dragmes/et quatre dragmes dor fin vallent .ix. liures tournoys/et plꝰ se ainsi est q̄ dit Pollux vng stater daricq̄ valloit vng escu courōne/qui est quasi la moytie plus q̄ vng sicle dor/et pesoit autant q̄ quatre medailles de Rōme lesquelles poysent deux gros la piece/ou deux dragmes/qui est tout vng A ceste raison les quatre millions de Pythius reuiēnent a trente six millions descus couronnez a trēte cinq solz pour piece/qui est forte monnoye/et au iourdhuy vauldroit plus. Jay souuenance dauoir veu entre les

Quatre cens Myriades.

Stater dor/

Hic locus est depravatus et mendax. vitio arbitror typogra[phi]

quae sūma scuto[rum] reducitur ad 9. scuta. ij vno statere [...] menda predicta dilucide appare[t]

mains dung changeur de paris vne medaille ancienne en laqlle estoit escript en lettres grecques que cestoit la face du roy Lysimachus q̃ fut lung des successeurs Dalexãdre/ & pouoit estre de demye once dargent q̃ nest que la moytie du poix dessusdit/ mais les pieces dor se forgeoient a Romme & a Athenes doubles de celles dargent/ car vne medaille dor poise deux dargent/ & ainsi peult on iuger & veoir aiourdhuy. Quoy que ce soit il est necessite que ces quatre millions de dariques fust grosse somme/ car du moins y auoit il huit cens mille hõmes par terre en lost de Xerxes. Et quant ilz neussent eu que trois escus au soleil par moys tant gens de pied/ que gens de cheual si seroit ce par moys deux millions quatre cens mille escus au soleil/ sans le bled que Pythius deuoit fournir/ & il falloit que les cappitaines et gens de cheual eussent triples gaiges. Et cõbien q̃ ce pythius fust si riche/ toutesuoyes Plinie dit quil nestoit pas a cõparager a Cresus Roy de lydie/ lequel auoit nombre dor infiny. A ceste cause cest faulte dentendement a lhõme que de mettre son cueur si auant en auarice/ dont la fin nest autre chose/ que de posseder grant finance & se sont trouuez aucuns serfz q̃ ont este plus puissans en richesse que ne sont les roys renõmez. Et des roys qui en ont tant abundãment possede/ il ne sen trouua iamais vng q̃ en pensast auoir assez accummulle/ ain

…e em plus pote … aque plus … timent

si que dit Pline. Pallas fut serf de Nero/ ⁊ tāt
acquist soubz luy apres quil fut mis en liberte
q̄l fut possesseur de trois mille fois sesterces/
ainsi que dit Cornelius tacitus / qui vallent
sept millions cinq cens mille escus. Pline dit
quil fut plus riche que Crassus/combien que
Crassus eut en terre ⁊ heritaiges lestimation
de cinq millions dor/ ⁊ combien quil fut appel
le le riche de son temps/⁊ le plus riche des Rō
mains apres Sylla / neātmoins du temps de
Claude lēpereur y eut trois serfz/ cestassavoir
Pallas/Calistus ⁊ Narcissus/qui furent pl⁹
riches que luy chascun/il fault doncques con
clurre par la parabolle de Salomon qui a este
le plus riche de tous hommes ⁊ le plus saige/
que la beatitude ⁊ felicite de ce siecle / ⁊ de ce=
ste vie/cōsiste en acquisition ⁊ possession de sa=
pience tiēt en sa dextre /longueur de vie/ ⁊ les
ans que lō doit viure/ ⁊ en sa senestre elle por=
te opulēce et gloire/ ⁊ qui peult les autres sur
monter en acquisition de ce bien ⁊ estre eminēt
ē gloire ⁊ renōmee acquise par hōneur et ver
tuz ⁊ par les biens de lentendement/ il est pos
sesseur ⁊ riche des biens de ce monde qui sont
propres a luy/⁊ ne demeurent aux heritiers.

Inter predi oes gloria Salomon.

Diuitiæ m peritur Vri

❧ Fin de ce preſent Epitome du liure de
Aſſe/fait par maiſtre Guillaume Bu=
de conſeillier du Roy noſtre ſire/et
maiſtre des reqneſtes ordinaires
de ſon hoſtel. Imprime nou=
uellemēt a Paris le. vii.
iour de Jāuier mil
cinq cens trente
et huyt.



